
3 1761 07998685 7

LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

LE BUSTE LATIN : DOMITIA

1701

LES AIGLES DANS LA TEMPÊTE

PAR

ALBERT DU BOIS

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1922

LES AIGLES DANS LA TEMPÊTE

ŒUVRES DU COMTE DU BOIS

ŒUVRE LYRIQUE

Les Rhapsodies Passionnées . . . . I vol.
Les Caresses à la Fiancée Enfantine . . . . . . I vol.
Les Poèmes de l'Empire Bleu . . . . I vol.

ŒUVRE DRAMATIQUE

LE CYCLE DES XII GÉNIES

I. Hélène et Pénélope *(Homère)* . . . . I vol.
II. Gazelle de l'Aurore *(David)* . . . . I vol.
III. L'Appel de la Pécheresse *(Ezéchiel)* . . . . . I vol.
IV. Le Casque de la Déesse *(Démosthenes)* . . . . I vol.
V. La Conquête d'Athènes *(l'Apôtre Paul)* . . . . I vol.
VI. L'Hérodienne *(Juvénal)* . . . . I vol.
VII. Rabelais *(Rabelais)* . . . . I vol.
VIII. La Dernière Dulcinée *(Cervantès)* . . . . . I vol.
IX. Betty Hatton *(Shakespeare)* . . . . I vol.
X. Si Dieu n'existait pas... *(Voltaire)* . . . . . . I vol.
XI. L'Aristocrate *(Lord Byron)* . . . . I vol.
XII. Victor Hugo *(Victor Hugo)* . . . . I vol.

LES IV BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

I. Le Baiser de l'Enchanteresse *(Laïs)* . . . . . I vol.
II. Les Aigles dans la Tempête *(Domitia)* . . . . I vol.
III. Entre les Seins du Sphinx *(Cléopâtre)* . . . . I vol.
IV. Le Cantique de la Possession *(Sémiramis)* . . . I vol.

Le Masque d'Argent — Pièces en I Acte en vers . . . I vol.

LES AIGLES DANS LA TEMPÊTE

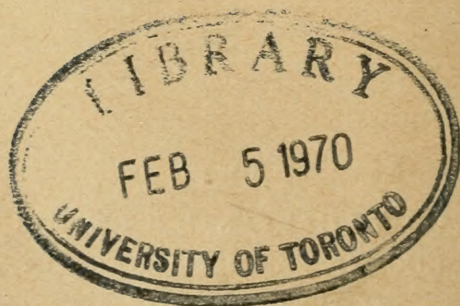
EVOCATION EN QUATRE VISIONS

PAR

ALBERT DU BOIS

CRÉEE AU THÉÂTRE DE MONTE-CARLO LE 21 JANVIER 1920

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER & FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, EDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
1922


LIBRARY
FEB 5 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PERSONNAGES

Domitien	*M.M. de Max*
Ælius Lamia	*Daltour*
Harmakhis	*Desfontaines*
Aufidius Messala	*Jean Max*
Jabonus	*Laisnez*
Scaurus	*Collard*
Le Consul	*Soudet*
Le 2ème Consul	*Mirus*
Niger	*Andre*
Parthenius	*Marcel*
Domitia Longina	*Mme. Pierat*
Cœso	*Jeaninne Zorelli*
L'Andrienne	*Julie*
La Concierge de Domitia .	*Louise*

PERSONNAGES MUETS

Le Fils de Cœso
Le Flamen Dialis
Un officier de la Garde Germaine
Bourreaux
Gardes Germains
Gardes Prétoriens
Servantes de Domitia Longina

PREMIÈRE VISION

ANTE SINISTRA CAVA MONUISSET AB ILICE CORNIX...

PREMIÈRE VISION

Nous sommes dans l'Atrium de la maison de Domitia Longina à Rome.

L'Atrium est une cour intérieure entourée de colonnades. Cette cour est de forme carrée.

L'entrée de la maison se trouve à gauche. C'est une grande porte à claire-voie à deux battants.

Une tenture empêche de voir du dehors ce qui se passe à l'intérieur de la maison. La logette du Concierge se trouve à droite de cette porte. Dans la muraille une mosaïque de marbres noirs et blancs, représente un molosse enchaîné au-dessus duquel il est écrit: « Cave Canem ! »

Au fond, la colonnade développe ses trois arcades. Dans le mur, les armoires qui renferment les portraits de cire des Ancêtres. Ces armoires sont closes et les noms des occupants se trouvent inscrits sur chacune d'elles. C'est un bariolage de verts, de rouges, d'ocres crus et naïfs. Devant chaque armoire des fleurs, des flambeaux. La mai-

son est très basse et son toit de tuiles rosâtres, s'aperçoit au-dessus de la triple arcade.

A droite une porte qui donne dans l'intérieur de la maison. Des deux côtés de cette porte les autels des Dieux Lares. Ce sont de grossières statuettes informes, en terre cuite. Elles sont entourées d'ex-votos de toute nature: menus objets d'or, d'argent, statuettes en terre de divers dieux, poupées, hochets, armes.

Le centre de la cour est occupé par une fontaine de marbre blanc que surmonte une statuette de Vénus. Au-dessus d'une partie de la cour une vigne tord ses sarments séculaires sur un treillis. Au-dessus d'une autre partie un voile écarlate prête aux objets que le soleil — très brillant à cette heure — éclaire à travers lui, une coloration rose.

Les murs sont rehaussés de peintures représentant des scènes mythologiques.

Par la porte de la rue une jeune fille et un jeune homme entrent dans cet Atrium. Elle, DOMITIA LONGINA *a près de vingt ans. Une beauté fine, délicate, le visage est allongé et sensible. Au lieu de la stola pretexta ou robe des jeunes filles, aux rayures verticales, elle porte une robe-tunique blanche dont les broderies forment des dessins réguliers.*

Son compagnon est nommé ÆLIUS LAMIA. *Un peu plus âgé que la jeune fille, c'est un soldat d'une beauté mâle et régulière.*

(*Ælius Lamia soutient Domitia qui est en proie à une vive émotion, il s'efforce de la rassurer.*)

ÆLIUS

Quoi! ma Domitia, ma fière, ma vaillante,
Pour quelques mots d'un fou, la voilà défaillante...
(*insistant très tendrement*)
Domitia!... Mais c'est un fou... tu le sais bien!
Un menteur! . . . Chacun dit que ce Dieu Lybien,
Ammon, est un faux dieu ridicule!... Mon âme,

Ce prêtre Egyptien est un menteur infâme,
Et qui ne peut tromper que des nègres!

(*Très tendre, il l'a conduite vers une cathèdre et il la rassure avec une gaîté un peu grosse et militaire.*)

DOMITIA, *très émue*

Non, non!
Il savait tout de moi sans connaître mon nom!
Mon avenir n'est point dans une ombre plus noire
Que mon passé, pour lui!

ÆLIUS

Toi! — Je ne puis le croire! —
Domitia! Le sang du plus fier des Romains:
Corbulon, le Vainqueur des Parthes...

(*s'interrompant, il lui baise les mains.*)

Pauvres mains!
Ma divine chérie, elle a les mains glacées!...
Il connaissait, c'est vrai, quelques choses passées,
Cet homme, mais vois-tu, l'avenir — l'Avenir! —
Notre amour peut le défier! Nous désunir?
Nous séparer?... jamais! Songes-y, je t'en prie!...
Calme-toi! Doutes-tu de moi?

DOMITIA

Non!

ÆLIUS, *passionnément*

Ma chérie!
Alors?... — Songes-y bien: c'est dans vingt jours — vingt jours!
Que nous serons enfin mariés — pour toujours!
Dans vingt jours! Vingt, pas plus! Et ce prêtre stupide,
Laide brute au nez large et plat de négroïde,
Vient te dire (Quel air de charlatan il a!)

(*imitant de façon grotesque l'emphase nasillarde du vieux prêtre:*)

« Prosternez-vous! Ammon m'inspire! Ammon est là!
« Toi qui crois voir l'Amour te sourire, Romaine,
« Ton amour ne sera qu'une terrible haine,
« Tu vas devoir lutter contre l'amour d'un Dieu...
« Le mariage auquel tu crois, n'aura pas lieu!... »
« J'en ai reçu l'avis, j'en ai vu le présage!
« Hier au soir, dans un ciel tout ténébreux d'orage,
« Où s'écroulaient parmi de livides éclairs,
« Des monts de nue obscure au fond d'abîmes clairs,
« Deux aigles se battaient, pourpres de crépuscule!

DOMITIA

Tu travestis ses mots de façon ridicule.
Jamais Ammon ne s'est trompé!

ÆLIUS

Ce vieux fou ment!

DOMITIA

Ce qu'il prédit arrive inéluctablement!

ÆLIUS

Pauvre Amour! Que pareil dément te bouleverse!
Vois-tu, si tu l'avais payé d'un grand Sesterce,
Au lieu de cinq petits, le bonhomme enchanté,
T'eût annoncé fortune, et bonheur, et santé...

DOMITIA, *pensive*

Vingt jours... Comment lutter contre la Destinée!

ÆLIUS

En ayant l'âme forte et bien déterminée!
En disant au destin: Vieux Père Destin, non!
Pas de vos tours! Je suis le sang de Corbulon!
Destin, marchez tout droit!

DOMITIA, *découragée*

Autant dire au nuage:
Ote-toi de mon ciel! Porte ailleurs ton orage!
Et pourtant...

(*Elle se redresse avec énergie.*)

ÆLIUS

Ah! Voila! Ma lionne dans l'œil
Avec son «Et pourtant» eut cet éclair d'orgueil
Que j'aime et qui fait voir qu'elle est une lionne!
(*La prenant dans ses bras très tendrement.*)
Personne ne pourrait nous séparer?

DOMITIA

Personne!

ÆLIUS

Pas un danger ne peut nous effrayer?

DOMITIA

Pas un!

ÆLIUS

Aucun coup ne pourrait nous désunir?

DOMITIA

Aucun!

ÆLIUS, *triomphant*

Alors?

DOMITIA, *pensive*

Lorsque je lis l'histoire des Oracles,
Je songe: mais ces gens, ces gens qui, des obstacles,
Des dangers, par les Dieux se trouvaient avertis,
Pourquoi sont-ils restés? Pourquoi sont-ils partis?

2

Pourquoi n'ont-ils pas fait ce qu'il eût fallu faire,
Pour désarmer le Sort où pour le satisfaire?

ÆLIUS

Ce n'est qu'après le coup que l'on fut si savant!

DOMITIA

Hé bien, nous, Ælius, nous le sommes avant!
On nous dit qu'un danger se cache sur la route
Qui nous sépare encor de notre but... — Ecoute!
Ce but ne pourrions-nous le rapprocher?

ÆLIUS

Comment?

DOMITIA

Marions-nous, ami, sans perdre un seul moment,
Sans que le temps de nos fiançailles s'écoule...
N'attendons pas... et puis...

ÆLIUS

Que l'univers s'écroule!

DOMITIA

N'attendons pas! Le Destin croit avoir vingt jours;
Fuyons, courons, prenons les chemins les plus courts!
« On ne célèbrera jamais ce mariage »!

Nous dit l'oracle — hé bien, sans tarder davantage,
Déjouons ses arrêts ténébreux! Hâtons-nous!
Marions-nous ce soir!

ÆLIUS

Ah! j'accepte à genoux!
Marions-nous ce soir, défiant les présages!
Négroïdes ou non, ces Nubiens sont sages!

DOMITIA

Si mon père nous voit, qui t'aimait tant, hélas...

ÆLIUS, *l'interrompant*

C'est son désir qu'en me choisissant tu comblas!

DOMITIA

Remplissons seulement les rites qu'on déclare
Essentiels: l'offrande à Junon, aux Dieux Lares,
Et sous un manteau neuf, nous couvrant de ses plis,
La bénédiction du Flamen Dialis!

ÆLIUS,

lui baisant passionnément les deux mains, avec gaîté

Je remercie Ammon du chemin de traverse!
Son vénérable Augure aura son grand sesterce!

DOMITIA *a frappé dans ses mains en signe d'appel*

2*

et à ce signal quatre ou cinq Femmes se précipitent pour prendre ses ordres.

DOMITIA, *à la première*

Toi, cours chez le Flamen Dialis, à l'instant!
Dis-lui qu'il vienne en hâte ici, que je l'attend!
Cours! Dis-lui bien que c'est d'une importance extrême!

(*à deux autres*)

Vite! Vite au jardin vous deux! Que l'on parsème
Les cours de fleurs — et les plus belles, tressez-les
En guirlandes pour en décorer les volets
Des chapelles où sont les Ancêtres de cire!

(*à une autre*)

Toi, sors mes grands flambeaux ciselés à Corcyre.
Places-en une paire au pied de chaque Dieu!

(*à une autre*)

Toi, prépare à l'instant mon voile couleur feu...
Oui! celui qu'on broda pour dans vingt jours!...

LA NOURRICE, *surprise*

Maîtresse!

DOMITIA, *à sa vieille nourrice*

Et toi, nourrice, toi, cours, cours, car le temps presse,
Car je sens approcher l'Inconnu tout-puissant,
Qui dans l'ombre me suit d'un regard menaçant,

Cours chercher dans le coffre où je les ai groupées,
Pour les offrir aux bons Dieux Lares, mes Poupées!...

(*Les servantes se précipitent pour remplir les ordres de leur maîtresse. Ælius et Domitia restent seuls.*)

DOMITIA, *pensivement dit à son fiancé.*

Aelius!

ÆLIUS

Mon amour!...

DOMITIA, *dans ses bras*

Tu m'as souvent conté
Comment, un jour, sur un cheval presque indompté
Tu dus fuir, poursuivi par une armée entière
De Parthes... Empoignant à plein bras la crinière
Du cheval fou, qui presque au hasard bondissait,
Tu fuyais, tu fuyais, tandis que grandissait
Derrière toi, le bruit de l'ardente huée,
De l'innombrable foule à ta perte ruée,
Tandis que sur tes pas, croissait terriblement
Des milliers de galops, le lourd martellement...
Hé bien, ce drame affreux, ce drame recommence.
Nous fuyons, poursuivis par une haine immense;
Pourrons-nous distancer en un suprême effort,
Bien-aimé, le Destin, ce cavalier de Mort!

(*A ce moment la Nourrice reparaît portant un coffret.*)

(ÆLIUS *prend le coffre, l'ouvre, s'agenouille à côté de Domitia devant l'autel des Dieux Lares. Il passe à sa fiancée, après les avoir d'abord respectueusement embrassés, les objets qu'elle offre aux Dieux.*)

DOMITIA

Humbles Dieux familiers, Lares, dont mes ancêtres
Ont été les seuls protégés et les seuls prêtres,
Plus ardemment chéris par nous, d'être à nous seuls,
Dieux qui vîtes, tous les berceaux, tous les linceuls,
Tous les voiles d'hymen des êtres de ma race,
A mon tour, moi, je viens, Lares, vous rendre grâce,
Et vous faire présent, m'éloignant de ces lieux,
De ce que mon enfance eut de plus précieux!
Voici ma bulle en verre, et mon collier d'ivoire,
Ce gobelet d'argent où l'on m'apprit à boire,
Et surtout, préservés par ma mère, pour vous,
Ces jouets à mon cœur d'enfant chers entre tous,
Qui dans ce cœur naïf, anxieux de tendresse,
Ont mis le grand émoi, la profonde allégresse!
Voici Lia, la Juive, avec son nez cassé!
A deux ans, pauvre nez, je l'ai trop embrassé,
Lorsque trouvant, l'ombre des nuits surnaturelle,
J'avais pour tout recours de me blottir contre elle!

Voici Niké! Voici Balbine et Viola!
C'est moi qui les leur fis, toutes ces robes-là!

(*Une grosse poupée rousse qu'elle serre longuement et tendrement contre son cœur et à laquelle elle dit d'une voix émue:*)

Voici Rollo! Rollo que j'ai tant torturée,
Qui souffrit tant par moi, j'en étais assurée...
Je détestais son front pâle, ses cheveux roux...
Je détestais tout d'elle et même son air doux...
Et dans mon souvenir, pourtant, elle est restée,
Comme ma plus fidèle amour... la détestée!
La voici! Doux objets fragiles! Tour à tour,
Si chers, si vains, ils ont été pour moi, l'Amour!

ÆLIUS,

tandis qu'elle embrasse les poupées et les place aux pieds des Lares:

Chère Domitia!

DOMITIA

Bons Lares, Je vous laisse
Ces confidents naïfs de toute ma jeunesse,
Et n'ai plus en mon cœur que mes nouveaux Devoirs!

(*A ce moment bruyamment on frappe à la porte de la rue.*)

DOMITIA,

entrant dans l'intérieur de la maison avec Ælius, jette à la Concierge.

Qui que ce soit, Cœso, je ne veux pas le voir!

(*La concierge est allée ouvrir la porte. Deux personnages s'y présentent et pénètrent dans l'Atrium. D'abord Domitien.*

Domitien, a trente ans. C'est un homme trapu à l'air vulgaire. Il a les cheveux roux, le front étroit et bas et il est richement vêtu d'une tunique de pourpre brodée d'or.

Harmakhis, son Rhéteur grec, le suit souriant et obséquieux. C'est un Alexandrin très élégant, trop élégant pour l'Athénien qu'il prétend être, ce que dément son nom Egyptien.)

DOMITIEN, *entrant, à l'esclave qui se prosterne.*

Que ta maîtresse soit à l'instant avertie
Que je veux lui parler!

LA CONCIERGE

Ma maîtresse est sortie,
Divin César!

DOMITIEN, *à Harmakhis*

Crois-tu qu'elle nous dise vrai?

HARMAKHIS

Pourquoi mentirait-elle?

DOMITIEN, *à l'esclave*

Hé bien, je l'attendrai!

Laisse-nous!

(*il entre. L'Esclave se retire déconfite*)

Harmakhis! Croirais-tu que je tremble?

Combien cet atrium calme et fier Lui ressemble!

Il me semble qu'en tout je La retrouve un peu!

HARMAKHIS

Oui! Les mailles d'azur de ce treillage bleu,
Que l'ombre des sarments de la vigne dessine,
Semblent emprisonner toute une âme divine,
Qui chante en ces oiseaux et sourit en ces fleurs!
Elle choisit ces voix et mêla ces couleurs...
Dans la vasque de bronze elle assortit les teintes
Des crocus empourprés aux blancheurs des jacinthes...
Sa malice a raillé ces faunes ingénus,

(*Les Lares ornés de leurs poupées.*)

Et pour ce marbre blanc d'où nous sourit Vénus,
Son caprice a changé l'or du soleil en roses!

DOMITIEN, *soupçonneux*

Tu parles en amant, Harmakhis, de ces choses...
Tu sens avec mon cœur, Grec!

HARMAKHIS, *riant*

Moi? Je ne sens rien...
C'est pour cela, César, que je parle si bien!...

DOMITIEN

Peut-on la voir sans l'adorer?... Non!

HARMAKHIS, *sceptique*

Toute femme,
— A peu près! — fait jaillir ce cri-là de notre âme!

DOMITIEN, *féroce*

Ah! celui qui voudrait me la prendre... je le...
Je le ferais périr... périr à petit feu...
Lentement... oui... durant des mois et des années...
Et les supplices des Ombres les plus damnées,
Seraient doux près de ceux que j'inventerais pour
Celui-là qui voudrait toucher à mon amour!...
Je le...!

HARMAKHIS

Mais nul Romain n'est assez téméraire,
Pour oser disputer à César, au seul frère
De l'Empereur Titus, dont les jours sont comptés,
La femme qu'il veut voir régner à ses côtés!

DOMITIEN

Ne mens pas! Tu sais bien qu'on la dit fiancée,...
Elle, mon seul désir et ma seule pensée...

HARMAKHIS

Ce n'est qu'un bruit qui court...

DOMITIEN

Ah! j'ai trop attendu,
J'aurais dû lui parler plus vite!... j'aurais dû!
Trop tard! Cri par lequel, toujours, le Destin raille,
Tout vaincu qui revit en esprit sa bataille!
J'aurais dû lui parler plus tôt! Trop tard! Quel deuil!
Cent fois je commençai l'aveu... cent fois son œil
Qui semble suivre en son rêve altier les fantômes
De vingt aïeux qui nous conquirent vingt royaumes,
Son œil sembla me dire, altier et glacial:
« N'as-tu mieux à m'offrir qu'un trône impérial? »

HARMAKHIS

Alors, Divinité, que lui faut-il, de grâce!

DOMITIEN

Grec, tu ne connais pas son orgueilleuse race!
Moi, je ne suis qu'un fils de soldat parvenu.
Mon aïeul qu'était-il? Un infime inconnu!
Les Flavius sont nés des hasards de la guerre...
Je suis un Plébéïen, un Plébéïen vulgaire!
Elle est l'aristocrate, elle! De ses aïeux,
Les uns sont nos héros, les autres sont nos Dieux!

HARMAKHIS, *qui voudrait protester*

Vous...

DOMITIEN, *l'interrompant*

Nul ne me le dit avec cette franchise:
Je ne suis pas du sang de Vénus et d'Anchise!

HARMAKHIS

Il vaut cinquante aïeux, le seul Vespasien!

DOMITIEN

Mon père? il fut longtemps un serviteur du sien!
Corbulon! Grec, ce nom ne te dit rien, mais Rome
Depuis Jules César, n'eut pas de plus grand homme!
Néron le fit périr, tant il en fut jaloux,

Et sa fille, malgré ses airs calmes et doux,
Sait que nul n'a le droit de tirer plus de gloire,
Du plus sublime effort des siècles: Notre histoire!

HARMAKHIS

Peut-être est-ce un faux bruit.

DOMITIEN

Non! je fus devancé,
Par cet homme exécrable: il est son fiancé!
J'avais cru deviner sa tendresse pour elle...
Qu'elle l'ait accepté la chose est naturelle!
C'est un bellâtre, un fade et noble Antinoüs...
Riche, Patricien et que faut-il de plus!

(*avec une haine féroce:*)

Ælius Lamia! Quoi qu'on dise ou qu'on fasse
A celui-là, jamais, je ne lui ferai grâce!
Non! Je ne suis pas, moi, pétri de ces vertus
Que l'on admire tant en mon frère Titus,
Qui va mourir dans sa villa de Rhéatice
Du chagrin d'avoir dû quitter sa Bérénice...
Moi, je saurai lutter... lutter jusques au bout!
Conserver mon amour contre tous, malgré tout...
Ah! que n'est-elle aussi de quelque race infâme...

Je l'imposerais bien à Rome, moi, ma femme!
Domitia!... Le Sort lui donna mon prénom!

HARMAKHIS, *flatteur.*

En Grèce, l'on prétend que le Présage est bon!

DOMITIEN

Domitia! Ce nom, c'est à peine si j'ose
Le prononcer... pourtant, voyez l'étrange chose,
C'est à peu près le mien... Qu'est-ce donc qu'il y a
De rare et de suave en lui... Domitia!
Ah! s'il est vrai qu'un homme ait osé me la prendre...

HARMAKHIS

Puis-je — oh! je ne crois point avoir rien à t'apprendre
Mais puis-je te donner — oh! pas un conseil, non!
Mais — pas un avis... non! Quel serait le vrai nom
De ce... renseignement!... Renseignement, peut-être!

DOMITIEN, *souriant*

Parle!

HARMAKHIS

Un être d'orgueil n'aime jamais un maître,
Si ta fière beauté sait tout ce qu'elle vaut
Prends bien garde, César, de lui parler trop haut!

(A ce moment, Domitien aperçoit, au-dehors, Domitia qui s'avance vers eux.)

DOMITIEN

La voilà, la beauté, la splendeur, l'harmonie!
Pour embrasser son corps, sa robe a du génie!
Dans ses moindres replis, que de grâce il y a!

DOMITIA, *paraissant*

Salut Divinité!

DOMITIEN

Salut Domitia!

HARMAKHIS *s'est discrètement écarté. Le César et la jeune fille restent seuls. Il est ému, terriblement ému. Elle, le regarde glacée, hautaine, distante, inquiète un peu de cette trop visible émotion.*

DOMITIEN

J'ai voulu te parler... Depuis longtemps j'hésite
Et je remets de jour en jour cette visite,
Dont dépendent pour moi, tant de choses... oui tant!
C'est important — le terme est bien pâle: important!
Tu vas d'un mot — Ne le dis pas à la légère! —
Régler des millions de destins! J'exagère,
Penses-tu? Tu verras quand je t'aurai tout dit!

Quand c'est un Empereur qu'on abaisse ou grandit
Ainsi que peut le faire une femme adorée,
Le peuple tout entier d'une immense contrée,
Déchoit ou monte avec celui qui fait ses lois!...

(*Domitia est assise. Elle se lève, glaciale.*)

DOMITIA

César!

DOMITIEN, *qui n'ose pas la regarder*

Quand je te vis pour la première fois,
J'avais seize ans; toi, huit. Tu revenais de Grèce.
La foule saluait de clameurs d'allégresse,
Ton vaisseau qui glissait sur l'étroit chenal noir,
Devant Brindisium... Et ce que je crois voir
Toujours, c'est cette enfant, dont le doux front s'inonde
De tant de doux soleil qu'elle paraissait blonde...
Sur le château d'avant très élevé du bord,
Dans le ciel, aussi haut que les môles du port,
Debout, elle passait, fine, fière, sereine;
On la sentait encor divine et déjà reine!
Et tout autour de moi l'on disait: « Cette enfant,
« C'est celle du héros en tous lieux triomphant,
« Dont le glaive du sein de la patrie écarte,
« Et la lance du Mède et la flèche du Parthe...
« C'est l'orgueil des Romains ce petit astre blond!

« Gloire à Domitia, fille de Corbulon! »

(*très tendre :*)

Domitia!

DOMITIA, *glaciale*

César!

DOMITIEN

Non, non! Cette fois j'ose,
Malgré ce regard froid, cet air dur qu'on m'oppose,
J'ose! Domitia... je veux te dire tout,...
Tu peux me regarder... j'irai jusques au bout!
Depuis cette heure à Brindisium, je demeure
Sous le charme de cette enfant! Depuis cette heure,
Je vois toujours flotter son petit voile bleu...
Domitia, depuis ce soir, cette enfant je...

(*il voudrait lui crier qu'il l'aime. — Elle le regarde si froidement, de si haut, qu'il n'ose pas. Il s'interrompt comme maté par une force supérieure. Il balbutie, confus. Il essaie de présenter les choses autrement, de reprendre la majesté qui convient à son rang et d'une voix entrecoupée, il ajoute :*)

Je... je le dois à Rome... à la Ville Eternelle,
De choisir pour compagne et pour épouse, celle
Qui par son rang, son sang, son nom, pourrait le mieux
S'asseoir à mes côtés! Hommage à tes aïeux,

3

Hommage aux fiers exploits, de ton illustre père,
Je te déciderai peut-être, je l'espère,
A partager un jour, mon trône et mon pouvoir!

DOMITIA

Impossible! Je dois me marier ce soir!

DOMITIEN

Ce soir!... tu ris!...

DOMITIA

Ce soir!

DOMITIEN

Mais... les lois... les usages?

DOMITIA

Je suis l'avis des Dieux, le conseil des présages!
De cet inestimable honneur que tu m'offris,
Sois assuré, César, que je comprends le prix,
Mais je ne me sens pas digne du rang suprême,
Lui préférant l'amour d'un fiancé que j'aime!

DOMITIEN

Te marier ce soir!... Tu ne m'as pas compris!
Je t'ai parlé d'aïeux, de nom, de rang... je ris!

Je voudrais que tu sois d'une obscure famille,
Je voudrais que tu sois une humble et pauvre fille
Pour te prouver que c'est toi seule qu'il me faut...
Je te voudrais plus bas, pour t'élever plus haut!
Si j'ai tant attendu pour te dire... te dire...
Que... c'est que je voulais mettre à tes pieds l'Empire,
Faire du monde entier incliné sous ma loi,
Un jouet, un hochet, un esclave pour toi!
Te marier ce soir! Moi! Je verrais un homme,
T'emporter dans ses bras, dans sa poitrine, comme
La moitié de sa chair, la moitié de son sang,
Je verrais cela, moi, moi qui suis tout-puissant,
Moi qui t'aime cent fois, cent fois plus que moi-même...

(*En un cri de soulagement désespéré.*)

Enfin! j'ai donc osé te le dire; je t'aime!

DOMITIA

César!

DOMITIEN

Oui, oui, je t'aime. Oh! ne fais pas erreur,
J'essayais de jouer mon rôle d'Empereur,
D'être César, parlant à la Patricienne,
De l'illustration de sa race ancienne,
Mais ta race, et ton nom, et ton rang, et le mien,
Je me moque de tout, tout cela ne m'est rien,

3*

Quelqu'éclatant que soit le nom dont on le nomme,
En face de l'amour un homme n'est qu'un homme!
C'est toi seulement, toi, que j'aime et que je veux!
Ne me regarde pas ainsi! Sur tes cheveux,
Il reste encore un peu de leur lumière blonde,
Et près de ta beauté que m'importe le monde!
Ne me regarde pas de cet œil glacial!
Dis, pourquoi me hais-tu? Que t'ai-je fait? Quel mal
T'ai-je fait? Pourquoi donc ta froideur et ta haine?

DOMITIA, *mentant avec peine*

Moi, te haïr? Mais non!

DOMITIEN

Oh! ne prends pas la peine
De mentir! Oui je lis ta haine dans tes yeux!
Mais va! tu m'aimeras en me connaissant mieux!
Tu m'aimeras! La chose est certaine! Certaine!
Chère amour, mon amour n'a pas peur de ta haine!
Quand tu seras ma femme, Amour, quand tu seras
Celle que je tiendrai serrée entre mes bras,
Celle qui, toujours là, m'éclairera ma voie,
Celle dont je serai, dont je ferai la joie,
Celle que je pourrai chérir incessamment,
Je serai ton mari d'abord — puis ton amant!

DOMITIA

Non, Flavius César, jamais, quoi qu'il advienne,
Jamais, je te le dis, je ne puis être tienne,
Et — je ne te hais point! — mais je te haïrais,
Si je pouvais vraiment croire que tu voudrais
M'empêcher de m'unir à cet ami fidèle,
Que ma jeunesse entière a toujours vu près d'elle.
Mon père en expirant me confiait à lui,
Et cet homme est déjà pour moi presque Celui
Que nous considérons comme un autre nous-même!

DOMITIEN

Alors, ne me dis pas que cet homme tu l'aimes!
L'Amour, le vrai, le seul, n'a point lui sur tes pas!

DOMITIA

S'il est un autre amour, César, je n'en veux pas!

DOMITIEN

S'il est un autre amour! Attends d'être la proie
Du terrible désir qui caresse et qui broie,
Enivre, exalte, abat, torture au plus profond,
Si violent qu'en lui tout notre être se fond!
S'il est un autre amour! Tu le verras à l'heure
Où tu pourras songer que l'instant qui t'effleure,

Est une éternité d'inexprimable émoi!
S'il est un autre amour... hélas... regarde-moi!

(*Mais le spectacle de son ardente émotion ne la touche point. — Très froide elle lui dit:*)

DOMITIA

Ne plus être son maître, être ivre, est chose abjecte
Et je veux que tout en m'aimant, on me respecte!

DOMITIEN

Froide! Froide! Glacée... elle en a vraiment l'air!
Mais ce sont celles-là, bien souvent, dont la chair
Amoureuse...

DOMITIA, *avec indignation et dégoût*

César!...

DOMITIEN, *comprenant sa grossièreté*

Oh! pardon!

DOMITIA

Je vous laisse!
Vous avez ma réponse et le sujet me blesse,
Et me peine pour vous!

DOMITIEN

Tu n'as donc pas compris!
Malgré tout, oui, malgré ta haine, ton mépris,
Et malgré cet amour pour l'autre dans ton âme,
Je t'épouse, je veux que ce soit toi, ma femme!
Je veux voir à mon sort, ton sort à jamais joint!
Je le veux!

DOMITIA

Tu le veux! Moi, je ne le veux point!

DOMITIEN

Pourquoi?

DOMITIA

Mes raisons sont décisives!

DOMITIEN

Dis vite!

DOMITIA

Les discuter va te blesser!

DOMITIEN

Je t'y invite!

DOMITIA

Eh bien, j'ai trois raisons!

DOMITIEN

La première?

DOMITIA

C'est toi!

DOMITIEN

La seconde?

DOMITIA

C'est lui!

DOMITIEN

La troisième?

DOMITIA

C'est moi!

DOMITIEN

Moi?...

DOMITIA

Je ne t'aime point!

DOMITIEN

Nous verrons!... — Lui?

DOMITIA

Je l'aime!

DOMITIEN

Nous verrons! — Enfin toi? Toi? — Ta raison suprême?

DOMITIA

Je sens que pour t'aimer, il faudrait que d'abord,
Tout ce qui vit en moi dans ce moment, fut mort;
Je sens que pour souffrir l'amour que tu me portes,
Il faudrait que d'abord en mon cœur fussent mortes,
Toutes mes amitiés et toutes mes amours!

DOMITIEN

Quelle haine pour moi, perce en tous tes discours!

DOMITIA

Te haïr? Pas encor! Mais j'en suis bien certaine,
César, j'aurais pour toi la plus profonde haine,
Si tu pouvais, foulant aux pieds mon cœur dompté,
M'obliger à ployer devant ta volonté!
Mais tu ne le peux pas!

DOMITIEN, *sombre*

Crois-tu?

DOMITIA, *qui voudrait se rassurer*

C'est impossible!

DOMITIEN

Crois-tu?

DOMITIA

Certe! abrégeons une scène pénible!

DOMITIEN

Crois-tu donc mon amour moins grand que mon pouvoir?

DOMITIA

Il s'arrête à mon cœur!

DOMITIEN

C'est ce que tu vas voir.
Si tu ne m'aimes pas, comprends que c'est peut-être,
Que c'est *certainement*, faute de me connaître...
Rien de plus naturel que ton cœur soit fermé:
Il faut être connu, si l'on veut être aimé!
Si tu me connaissais, tu m'aimerais sans doute!

DOMITIA

Il est trop tard!

DOMITIEN

Trop tard?

DOMITIA

Oui! j'ai choisi ma route!

DOMITIEN

Tu m'aimeras!

DOMITIA

Jamais!

DOMITIEN

C'est sûr: tu m'aimeras!
Lorsque je presserai ton corps entre mes bras...

DOMITIA, *l'interrompant avec colère*

Tu m'insultes...

DOMITIEN

Comment! Que dis-tu? je t'insulte?
Moi! Moi qui t'ai voué le plus ardent des cultes!

DOMITIA, *très digne*

Ton amour me déplaît, César! c'est m'offenser
Que d'oser m'en parler et m'y faire penser!

DOMITIEN, *furieux*

Ah! vraiment, la pensée est affreuse et te blesse.
Ah! Vraiment!...

DOMITIA

Laisse-moi César!

DOMITIEN

Que je te laisse!...
Oui, je te laisserai dès que tu m'auras dit
Que tu ne songes plus à cet hymen maudit,
Dès que tu m'auras dit que tu seras ma femme!

DOMITIA

Je jure, entends-tu bien, je jure, je proclame,
Devant les Dieux, devant l'autel familial,
Que si puissant que soit ton geste impérial,
Il ne peut me donner à toi! Je te le jure!

DOMITIEN, *défiant*

En es-tu sûre! En es-tu sûre!

DOMITIA

J'en suis sûre!...

DOMITIEN, *la prenant par le bras*

Domitia!

DOMITIA, *essayant de se dégager*

Tu me fais mal!

DOMITIEN

Domitia!
Dans l'œil de mon Amour, que de haine il y a!...
Ah! je te conquerrai, ma romaine farouche!...

(*il ne l'a pas lâchée. il se met à genoux près d'elle et un cri de désir farouche monte à ses lèvres.*)

Domitia!

DOMITIA, *essayant de se dégager*

Je ne veux pas que l'on me touche.

(*il la presse sur lui. La tête dans ses vêtements il l'embrasse follement. Elle pousse un cri de rage et de terreur.*)

Ah! Ælius!...

(*Au cri d'appel de Domitia, Ælius paraît suivi bientôt par le Rhéteur Grec Harmakhis.*)

ÆLIUS

Ce cri?

DOMITIA, *après un instant d'embarras*

Ce n'était rien!...

ÆLIUS

Rien?

DOMITIA

Rien!

DOMITIEN, *haineux à Ælius*

C'est de sentir son corps pressé contre le mien
Qu'elle a crié!

DOMITIA, *suppliante*

César!

(HARMAKHIS, *appelant les Gardes qui sont demeurés*

au dehors en voyant Ælius qui porte la main à son glaive!)

Gardes!

(ÆLIUS, *tirant son glaive et menaçant Domitien.*)

Brute exécrable!

(*Domitia se jette sur lui et le retient. — A l'appel de Harmakhis des Gardes Prétoriens commandés par un centurion et des Gardes Germains sont entrés dans l'Atrium.*)

DOMITIEN, *au Centurion*

Désarmez-le!

(*Après un silence, il prend ses tablettes et se met à écrire. — Aux gardes qui tiennent Ælius.*)

Je fais grâce à ce misérable!

Laissez-le libre!

DOMITIA, *dans les bras d'Ælius.*

Dieux!

DOMITIEN, *bas à Harmakhis lui donnant les tablettes*

Cours et remets ceci

Au Préfet du Prétoire.

Et vous, amis, merci!

Votre intervention, heureusement, fût prompte,

Et je vous dois la vie et vous en tiendrai compte!
Retirez-vous!... Sauf eux, les deux Gardes Germains!

(*Les deux Germains se placent près de l'entrée. — Au Centurion qui communique cet ordre aux Germains :*)

Dites-leur de tenir leurs glaives nus en mains!

(*Tous se retirent laissant le César en tête à tête avec les deux fiancés. Sur le seuil deux gardes Germains se dressent figés dans une indifférence de statues.*)

DOMITIEN, *sombre*

Donc, votre mariage avait lieu ce soir même!
(*A Ælius :*)
Si tu veux renoncer à la femme que j'aime,
Me jurer de ne rien faire pour la revoir,
Je te fais grâce!

ÆLIUS

Toi! Grâce! Crois-tu pouvoir
Faire juger par un des tribunaux de Rome
Qu'un Prince ne doit pas se comporter en homme?
Si tu penses cela, César, tu fais erreur!
Pour jouer au Néron, attends d'être Empereur!

Ton sarcasme est si vain, si vain! que je l'ignore!
Jure-moi d'éviter de la revoir encore
Et choisis... Tous les biens que tu désireras
Je te les veux donner! A ton choix tu seras,
Jugeât-on le fardeau trop lourd pour tes épaules,
Proconsul en Asie ou Propréteur des Gaules.
Acceptes-tu?...

(*un long silence*)

Réponds?

ÆLIUS, *méprisant*

Je ne répondrai rien...
Tu parles en marchand... tu sens en Plébéïen!

DOMITIEN, *touché à l'endroit sensible. Hors de lui*

Toi... je te...

(*se maîtrisant*)

Non, en vain ton orgueil me défie!
Songes-y: d'un côté les honneurs et la vie,
De l'autre la mort.

ÆLIUS, *froidement*

Non!

DOMITIEN

La mort, dis-je!

ÆLIUS

D'abord

Titus seul a le droit et de vie et de mort.
Toi, tu n'as que le droit d'exil, César!... Exile!

DOMITIA, *se jetant à son cou*

Je te suivrai!

ÆLIUS, *souriant*

Partir me sera bien facile!

DOMITIEN

Je puis être Empereur, tu le sais, dès demain!

ÆLIUS

Quand tu tiendras les jours d'Ælius dans ta main,
Reviens lui proposer ton marché! Même, Prince,
Si tu trouves que c'était peu d'une province
Pour Elle, à ces honneurs qui lui furent offerts,
Ajoute ton Empire et puis, tout l'univers,
Il ne te répondra jamais, je te le jure,
Que par ce qu'il répond à quelque sotte injure:
Un regard de mépris!...

4

DOMITIEN, *exaspéré*

Un regard de mépris!...
Tu te crois le plus fort, oh! je l'ai bien compris,
Tu songes: «Tout au plus il se peut qu'on m'exile!»
Et tu fais le héros... Herclé! C'est bien facile!
Mais va! Rien ne pouvait t'arracher à la mort!
J'avais voulu montrer ta lâcheté d'abord
Et te laissais pour t'éprouver ce choix à faire...
Tu feras seulement le choix que je préfère!
Tu vas mourir!...

DOMITIA, *terrifiée*

Mourir!...

ÆLIUS

Pourquoi?

DOMITIEN, *ricanant*

Pour tes vertus!
Je te condamne à mort!

ÆLIUS

J'en appelle à Titus!

DOMITIEN

Ne crois pas, qu'au bourreau, ma justice te livre!

ÆLIUS

Ta justice!

DOMITIA

Et sans lui, crois-tu que je vais vivre?...

ÆLIUS

Meurtriers ou bourreaux, Rome a des lois... Sa loi
Saura vous châtier tes instruments et toi!

DOMITIEN

Bien que pour ta santé mon souci soit extrême,
Je ne puis t'empêcher de te tuer toi-même!

ÆLIUS, *surpris*

Moi?... j'irais me tuer? Me tuer!...

DOMITIEN, *ricanant*

Je le crois!...

ÆLIUS

Jamais!

DOMITIEN

T'y refuser est certe un de tes droits...

ÆLIUS

Me tuer, ce serait te fuir, fuir la bataille!

4*

DOMITIEN

Tu te tueras, crois-moi!

ÆLIUS

Tu railles!

DOMITIEN, *terrible*

Moi je raille?

Tu vas fuir la bataille.

(ÆLIUS *dit « non » de la tête*)

— Oh! tous tes « non » sont vains! —

Me laisser celle auprès de qui tu me prévins!

ÆLIUS

Jamais!

DOMITIA, *avec exaltation*

Je me tuerais avec lui!

ÆLIUS, *s'efforçant de la calmer*

Bien-aimée!

Laisse!

DOMITIEN, *très froidement*

Toi? — Tu vivras!

DOMITIA

Non! Fussè-je enfermée,

Enchaînée!...

DOMITIEN, *protestant*

Oh! jamais...

DOMITIA, *dans les bras* D'ÆLIUS

Vivre sans mon Appui,

Mon Amour!...

DOMITIEN, *froidement ironique*

Il va bien devoir se tuer, lui!

(*un long silence. Malgré leurs fermes paroles, l'assurance de Domitien n'a pas été sans effrayer les deux fiancés. Ils se serrent l'un contre l'autre comme pour mieux résister au César. Celui-ci s'est assis et les couvre d'un regard douloureux et menaçant. D'une voix brève il reprend tout a coup:*)

Ælius, tu connais Pandataria, cette île,
Ce rocher ténébreux, sur lequel on exile
Ceux dont on veut que les derniers jours soient cachés?
La mort est là, tapie en d'horribles rochers...
Tu sais les vers d'Altis:! «Dans chaque antre accroupie,
«En son pourpre suaire une blême harpie

« Se drape, toujours prête à montrer au passant
« La démence de son visage grimaçant !...
« L'air immobile est lourd d'une odeur de cadavre !
« Dans la crique en basalte noir qui sert de havre,
« Huileuse, épaisse, avec de gras reflets d'airain
« La mer semble bouillir sur un feu sous-marin !
« Pas d'habitants, pas d'animaux et pas de plantes,
« Seuls, gisant en monceaux sur les roches brûlantes,
« De ce lieu monstrueux, monstrueux occupants,
« Grouillent, luisent les noeuds de fouillis de serpents... »
L'on attend là, l'on cherche une mort qui délivre
Et trois mois est le plus longtemps qu'on y pût vivre !

DOMITIA, *dans le bras d'Ælius*

Trois mois d'amour vaudront trois siècles de bonheur !

DOMITIEN, *ironique*

Oh ! Rome aura longtemps de plaisir et l'honneur
De vous posséder vous, tous deux, dans son enceinte !
Oui ! tous deux !...

(*un silence ; il rit.*)

DOMITIA, *bas à Ælius*

Comprends-tu son air vainqueur? j'ai crainte!

DOMITIEN

Ælius Lamia, ta mère te chérit,
Et tes deux jeunes sœurs, à ce que l'on m'apprit,
Voient en toi leur vainqueur, leur héros, leur Oracle!
Cette famille unie offre un bien doux spectacle!
L'une de tes sœurs porte à la tempe un creux noir:
Un jour, tu revenais de voyage... A te voir
L'Enfant sautait de joie et l'angle d'une pierre
Sur laquelle elle chût déchira sa paupière.
On put croire longtemps qu'elle perdrait cet œil.
Mais elle, rappelant le plaisir de l'accueil
Te disait: « Ce n'est rien, cher frère que j'adore,
« Il me reste un bon œil... je puis te voir encore! »
Peu de frères ont un tel mot à leur crédit!...
Cette sœur-là se nomme Albine, m'a-t-on dit!
L'autre qu'on nomme Héro, t'aime encor mieux peut-être.
Tout son or passe aux mains d'un vieux malin de prêtre,
Qui pour toi, fait fumer et saigner les autels
D'un tas de protecteurs, — et d'escrocs! — immortels!
Pauvre petite!... Enfin, la Confiance sauve!

Tu lui connais depuis deux ans sa stola mauve?
Hé bien!, de ce détail charmant je suis certain,
Ton prêtre lui prend trop d'argent chaque matin
Pour que d'une autre robe elle fasse l'emplette...
Le sacrifice est grand car l'enfant est coquette.
Tu ne t'en doutais pas? C'est ainsi bien souvent;
Et, pour naïf qu'il soit, le trait est émouvant!
Quant à ta mère... oh! celle-là, ta vieille mère,
Pour peindre son amour, il faudrait un Homère...
Toi, toujours toi, toi seul, son demi-dieu, son fils!
Rien n'est plus merveilleux que tout ce que tu fis!
Tes exploits sont plus grands que les travaux d'Hercule!
Elle t'admire tant qu'elle en est ridicule.
Tu pars, sa face est pâle entre ses cheveux blancs!
Tu reviens, et voilà qu'elle n'a que vingt ans!
Tu ris: son regard luit; tu te plains: son cœur saigne!
Un mot tendre de toi, son œil de pleurs se baigne!

(*Il a évoqué cette image de tendresse familiale d'un air sentimental et débonnaire. Il se lève, tout à coup, et net, incisif, brutal, prononce:*)

Dans l'écrit qu'emporta mon rhéteur, il y a
L'ordre exprès d'embarquer vers Pandataria
Ces trois bons petits cœurs, débordants de tendresse

Pour toi! Si dans une heure au plus, car le temps presse,
Tu n'es pas mort, ces trois femmes disparaîtront.
Choisis donc: ou leur vie, ou son amour!

(*il montre Domitia*)

Sois prompt!

(*à Domitia:*)

Et toi, si tu le suis dans la tombe, sois sûre
Que ces femmes mourront aussi. Je te le jure!

(*il va pour sortir en disant:*)

Dans une heure je reviendrai vers ta maison...

(*et les deux fiancés restent seuls.*)

DOMITIA, *dès que Domitien s'est éloigné, tombe dans les bras d'Ælius en sanglotant*

Ælius! Ælius!...

ÆLIUS, *avec un triste sourire*

Ammon avait raison!
Mon amour faisait bien de presser l'hyménée...
Mais tout effort est vain contre la Destinée!

DOMITIA, *désespérée*

C'est moi, moi, dont l'amour te conduit à la mort.

ÆLIUS

Tu m'as aimé! je suis un des élus du Sort!

DOMITIA

Non! non!... c'est trop affreux! Non, ce n'est pas possible!
Il faut lutter!

ÆLIUS

Lutter! Le lâche est invincible!

DOMITIA

Tu ne vas pas... je ne veux pas... Tu ne dois pas...
Recourons à Titus!

ÆLIUS

Il est mourant, hélas!...

(*Elle sanglote désespérément.*)

Domitia!... Domitia, je n'ai qu'une heure...
Va! tu n'as plus le temps d'être celle qui pleure
Et qui se tord les bras en un vain désespoir...
Ton destin est de nous venger et je veux voir,
Avant que pour jamais la Parque ne m'emporte,
Si, pour l'affreux devoir, tu seras assez forte!

DOMITIA

Assez forte! Tiens! Vois, vois! je ne pleure plus!...

Plonge bien tes regards dans mes yeux résolus,
Plonge bien tes regards jusqu'au fond de mon âme,
Et comprends que tu te survivras dans ta femme!
Ta haine, ton horreur pour le monstre exécré,
Mon être tout entier leur sera consacré!
Ælius, chaque soir, quittant le noir rivage
Viens vers moi! Viens pencher sur mon front ton visage,
Et je te conterai ce que j'ai fait pour toi!
Mon amour, mon amour bien-aimé, mon cher roi!

ÆLIUS

Oui! je viendrai parfois, pauvre amant taciturne,
Me pencher sur ton lit dans la douceur nocturne,
Te souffler des conseils de mort, te découvrir
Le moyen de blesser et de faire souffrir!
Mais parfois, plus souvent peut-être, ma chérie,
Mon ombre te dira ce qu'ici je te crie:
Qu'importe que sur moi, le tombeau soit fermé,
Puisque tu te souviens et que tu m'as aimé!
Dans le calme des nuits, n'est-ce pas, fiancée,
Conserve-moi ton rêve, offre-moi ta pensée,
Laisse-moi t'emporter alors, avec douceur,
Loin du drame sanglant, loin du monstre obsesseur...

DOMITIA, *désespérée et brisée*

Je reste à toi!... je reste!... Et c'est là notre noce!
Ah! comment la tuer cette bête féroce!...

ÆLIUS

Mais l'eau d'un demi doigt dans la clepsydre a fui!
Ne parlons que de nous... Ne parlons plus de lui!...

(*Après un silence où elle a sangloté dans ses bras, la faisant s'asseoir:*)

Je voudrais, t'épargnant des minutes funèbres,
Loin de toi, m'enfoncer tout seul dans les ténèbres...
Pourtant, aux derniers pas sur mon fatal chemin,
J'aimerais, je l'avoue, à te tenir la main!

DOMITIA

Bien-aimé!

ÆLIUS

Tu sais trop comment, jadis, sans crainte,
Notre cher Corbulon se tua dans Corinthe
En souriant à ta mère qu'il adorait...
Moi, la main dans tes mains, je mourrai sans regret!

(*Apercevant le couteau et la vasque de bronze préparés pour le sacrifice.*)

Tiens! Vois comme le Sort veut m'aider... m'est propice!
Bassin, couteau sont là, prêts pour le sacrifice
Que l'on devait offrir aux Dieux de nos amours...
Tout sera vite fait... les apprêts seront courts...

DOMITIA, *épouvantée*

Tu vas?...

ÆLIUS, *calme*

Je vais m'étendre ici, sur cette couche...

DOMITIA, *se cramponnant à lui*

Mon bien-aimé!... Mon bien-aimé!

ÆLIUS

Ta chère bouche
Evoquera pour moi quelque vieux souvenir,
Et je ne verrai pas que la fin va venir!

DOMITIA

Horreur! Je ne veux pas! Mon roi! Mon cœur! Ma vie!...
Mon bien-aimé!...

(*Elle se cramponne à lui, agenouillée auprès du lit de repos sur lequel il s'est étendu. Ils s'étreignent longuement.*)

ÆLIUS

Domitia, je te confie
Ma mère — oh! son chagrin, pauvre femme! mes sœurs...
Dis à Héro que j'eus ses dieux pour défenseurs!...
Dis-leur de ne porter qu'un mois la robe brune...
Veille sur leur bonheur... Veille sur leur fortune...
A ma mère... dis-lui... dis que je l'aimais bien...
Rien, elle, ne pourra la consoler... Rien! — Rien!

(*il joue avec le couteau*)

DOMITIA

(*qui n'a pas vu ce qu'il faisait, en un cri de terreur soudain :*)

Qu'as-tu fait? Qu'a-t-il fait? Ah! non, non! Pas encore!

ÆLIUS

Romaine, est-ce donc là ta force?...

DOMITIA, *sanglotant*

Je t'adore!

ÆLIUS

Lis-moi, veux-tu, lis-moi, pour que je puisse voir,
Le portail des enfers où je descends, moins noir,

Tes tablettes — tu sais! — que parfois tu me montres
Où les dates et les détails de nos rencontres
Furent écrits par mon Amour, alors enfant!
Elle m'aimait déjà...

DOMITIA, *l'interrompant*

Non, non! Mon cœur se fend!

ÆLIUS

...A dix ans, ma chérie! Et s'empressait d'écrire
De chers aveux naïfs qu'elle va me relire!
Où donc est le coffret qui contient ces trésors?...

DOMITIA, *se lève pour aller le chercher et gémit:*

Promets-moi!... — Pas encor!...

ÆLIUS, *l'encourageant à sortir*

Non! — Va sans crainte... Sors!

(*Resté seul, il prend le couteau, cherche l'artère du poignet.*)

Sénèque est mort ainsi... Voilà.... c'est là l'artère.

(*Il se la tranche et s'étend sur le lit de repos, laissant pendre son bras au-dessus du bassin de bronze.*)

DOMITIA

elle rentre portant le petit coffret qui contient ses tablettes d'enfant. Elle se rend compte de ce qui se passe et dit solennellement.

Ælius, tant que je serai sur cette terre,
Dans mon cœur aux douceurs de la vie étranger,
Un désir seulement survivra: te venger!
Si je fais cet effort pour sauver ta famille,
De vivre quand tu meurs, c'est que cet espoir brille
Devant mes yeux, clarté de mon obscur chemin:
Tuer le monstre un jour, le tuer de ma main!

ÆLIUS

Tes tablettes d'enfant, lis-les moi, ma chérie...
Ma chère amour!... Lis! Lis! Sois forte, je t'en prie!

DOMITIA, *lisant péniblement*

« Aujourd'hui, Premier Mars, mon cher père assista
« Au renouvellement du foyer de Vesta...
« Moi, je voudrais plus tard être Grande Vestale...
« Leur cour serait très bien pour jouer à la balle
« Avec Ælius!... «

ÆLIUS, *dans un sourire*

Oui!

DOMITIA

J'avais huit ans!

ÆLIUS

Amour!

DOMITIA, *lisant*

« Aujourd'hui, maman dit que c'est un mauvais jour,
« Un jour néfaste. On a perdu dans notre histoire,
« Contre les ennemis une grande victoire,
« Ça s'appelle « le jour maudit de l'Allia »...
« J'ai rencontré pourtant Ælius Lamia! »
En l'an vingt sept... J'avais neuf ans!

ÆLIUS

Ma bien-aimée!

DOMITIA, *lisant*

« Ce matin Ælius est parti pour l'armée.
« Dans le Forum, sur son cheval, qu'il était beau!
« Le soleil reluisait sur son casque nouveau,
« En passant devant nous il a levé son glaive...
« — Voyez, criait Stella, c'est pour moi qu'il le lève!
« Merci, bel Ælius, de ce grand salut-là!...
« Je ne parlerai plus à la sotte Stella!... »

ÆLIUS, *faiblement*

De grands papillons noirs semblent remplir la chambre!
Lis!...

DOMITIA, *lisant*

« Le troisième jour des Nones de Décembre...
« Ma mère n'a cessé de pleurer... j'ai grand peur...
« Mon père prend un air joyeux qu'on sent trompeur
« Car le méchant Néron veut qu'il reste à Corinthe...
« Sans Ælius je deviendrais folle de crainte... »

(*s'interrompant en un grand cri, à voir son fiancé livide.*)

Sans Ælius!... Sans Ælius!... Mon bien-aimé!

ÆLIUS, *mourant*

Lis! lis toujours...

DOMITIA

Rouvre un instant ton œil fermé...

ÆLIUS

Lis...

(*il perd le sentiment.*)

DOMITIA, *folle de douleur, se jette sur lui*

Mon roi! Mon époux! Non! je ne puis plus lire...

J'ai des choses encor... tant de choses à dire...
J'ai le cœur tout rempli de choses, mon amour,
A te crier!... Avant de te voir sans retour
Me... Tu comprends, il faut que je dise... Insensée,
Dans la tête, je n'ai plus rien... plus de pensée...
Il faut que je te dise... Ah! t'ai-je dit jamais,
A quel point je t'aimais! je t'aimais! je t'aimais!...

(*Elle remplit la maison d'un grand cri de désespoir. — Ælius est mort.*

Toutes ses esclaves accourent et remplissent l'air de lamentations et d'appels à l'âme du Mort qu'elles espèrent ainsi rappeler auprès de son corps.

D'abord ce ne sont que des cris confus: « Aélius Lamia! Ne t'en va pas, âme de Lamia! — Reste parmi nous! — Reste sous la lumière! — Reste dans la clarté! — N'abandonne pas l'amour!»

Puis cette clameur indistincte ne forme plus qu'un gr nd chœur désespéré autour de Domitia qui sanglote étendue près du cadavre de son fiancé.)

DOMITIA

peu à peu dompte sa douleur. Elle ferme les yeux au mort et lui met une touffe de lys entre les mains, disant:

Sur ton cœur à jamais, je dors avec ces lys!...

5*

UNE SERVANTE, *rentrant du dehors*

Domitia! Voici le Flamen Dialis!...

DOMITIA, *au Flamen.*

Hélas! il est trop tard!...

DOMITIEN, *qui suit le Flamen*

Oui! Tu viens trop tard, Prêtre!

(*Domitia quitte le cadavre de son fiancé, en proie à une exaltation terrible. Elle s'empare de la main du César et crie au Flamen:*)

DOMITIA

Non! Sans perdre un instant, fais de nous un seul être!
Puisque tu vins ici, pour unir des époux,
Fais ton devoir, Flamen Dialis, unis-nous!
(*à Domitien:*)
Tu voulus malgré tout que je devinsse tienne,
Tends-moi la main, César, que ton sort m'appartienne!
L'objet de tes désirs, sois heureux, tu l'obtins!
Indissolublement, Prêtre, unis nos Destins!...
Sois témoin! Sois témoin! Et vous tous Dieux de Rome,

Soyez témoins — témoins! — qu'il m'appartient cet homme!

(*Et cette vision s'efface sur le spectacle de cette femme éperdue de haine, à qui, d'un air de défi, Domitien a tendu la main tandis que derrière le couple tragique autour du lit où le cadavre se roidit, les servantes prosternées font entendre leurs gémissements funèbres.*)

DEUXIÈME VISION

SI NON IPSA QUOD OLLORUM SUBAT, ARDET ABUNDANS...

DEUXIÈME VISION

Une cour intérieure couverte dans la Maison d'Or.

Dans cette cour nous apparaissent d'abord DOMITIA *et* HARMAKHIS.

Domitia est étendue sur un lit de repos. Harmakhis obséquieusement s'incline et lui murmure:

HARMAKHIS

L'Empereur, on le voit, tient pour les cochers Bleus
Puisqu'aux couleurs des Verts tu t'ornas pour les jeux.

(*Avant que l'impératrice n'ait pu répondre, un serviteur vêtu de la livrée impériale, blanche, vient s'incliner devant elle.*)

LE SERVITEUR

Eternité! Veux-tu voir quelques jeunes filles
Qui désirent au nom des premières familles
T'offrir des fleurs?

(*Elle consent d'un signe.*)

(*Aussitôt une Députation de* JEUNES FILLES, *reconnaissables à leur robe prétexte, aux rayures verticales, pénètre dans la cour. L'une de ces jeunes filles, une enfant, porte un splendide bouquet. Une autre plus âgée tient en main le rouleau sur lequel est écrit un petit discours qu'elle débite à l'Impératrice avec une vive émotion.*)

LA JEUNE FILLE

lisant toute tremblante après une triple génuflexion

Divine! Humblement nous t'offrons
Ce modeste bouquet. Lorsque nous le verrons,
Tout à l'heure fleurir la loge impériale,
Nous songerons que le parfum qui s'en exhale
Te dit que l'univers fait les vœux les plus doux
Pour toi, Divine, ainsi que pour ton saint époux!

DOMITIA

Peuh! Comment osez-vous, petites malheureuses,
M'offrir de telles fleurs... Mais vos fleurs sont affreuses!
L'autre jour, on osa m'offrir pareil bouquet
L'empereur furieux m'a dit qu'on se moquait...
Allez!...

(*Les jeunes filles consternées se retirent avec leurs*

fleurs laissant seule l'Impératrice et le Rhéteur Grec.)

DOMITIA, *tristement, à part*

L'enfant s'en va des pleurs sous la paupière...
Cœur stupide, tu n'es donc pas encor de pierre
Que tu te brises presque, à les voir se former
Ces pleurs!... — Ah! que la haine est cruelle à semer.
(*à Harmakhis*)
J'ai besoin de toi, Grec!

HARMAKHIS

Parle! Ordonne! Dispose
De moi, divinité!... Si je puis quelque chose...

DOMITIA, *l'interrompant*

Qui veux-tu servir, dis, de l'Empereur, de moi?

HARMAKHIS

Tous deux!

DOMITIA

Il faut choisir!...

HARMAKHIS

Choisir? Qui? Quoi? Pourquoi?
J'adore l'Augustus, comme toi, je t'adore...

Si vous vous querellez Tout-Puissants, je l'ignore,
Moi, pauvre homme, ébloui par vos splendeurs de Dieux!

DOMITIA

Fais ton choix!

HARMAKHIS

Il est fait!

DOMITIA

Et c'est?

HARMAKHIS

De mourir vieux!...
Puis je veux étant mort un soir, sans agonie,
Dans mon petit palais, sur la mer d'Ionie,
Dormir en une tombe où dans le marbre blanc
De doux corps féminins exquis feront semblant
De s'abîmer sous leur douleur sans retenue,
Tout simplement pour mieux montrer leur hanche nue!

DOMITIA, *sombre*

Qu'est devenu Quintus Ponticus?

HARMAKHIS

Il est mort!

DOMITIA

Attilius Nero?

HARMAKHIS

Il eut le même sort!

DOMITIA

Casca? Rufus? Varron?

HARMAKHIS

Oui, oui!... Oh! c'est bien triste

Morts! Morts! Morts! Je connais cette funèbre liste...

DOMITIA, *après un silence*

Et l'Empereur, qu'est-il devenu?

HARMAKHIS

L'Empereur?

DOMITIA

Domitien, ton maître? — Un objet de terreur

Et de dégoût...

HARMAKHIS, *sans conviction, l'interrompant*

Oh! non!

DOMITIA, *dédaigneuse continue*

...Pour toute âme Romaine!
Sais-tu qui fit ces morts? qui sema cette haine?
Sais-tu qui, sans jamais s'abaisser à mentir
Sut l'affoler en lui faisant toujours sentir
Autour de sa personne une vague menace?
Sais-tu qui, le mena chez le Germain, le Dace,
Le Parthe dans l'espoir d'étaler à nos yeux,
Un héros conquérant, un vainqueur glorieux?
Sais-tu qui provoqua ces campagnes nombreuses
Que sa stupide lâcheté fit désastreuses?
Sais-tu qui lentement, le ruina, le perdit?

HARMAKHIS

Oh! ta sincérité brutale m'interdit!...

DOMITIA

C'est moi! qui ne suis rien, qui ne puis rien! qui passe
Pâle, silencieuse, et meurtrie, et si lasse...
Moi, qui n'ai jamais rien désiré, demandé,
C'est moi qui vers tous ces désastres, le guidai!
Mon dédain l'incitait à d'héroïques tâches,
Mais ce qui peut grandir les héros, perd les lâches,
Et l'Empereur maudit, dans son Empire en deuil,

Sont mon ouvrage, sont ma joie et mon orgueil!
(*dédaigneusement*)
Voudrais-tu me trahir? A qui?

HARMAKHIS

Moi? Jamais certe!

DOMITIA

Domitien sait bien que je trame sa perte,
Il sait bien que sa mort est mon plus cher souhait;
Il sait bien que sa femme éperdûment le hait!
Vois comment il ne sort qu'entouré de sa garde!
Du poison, du poignard, vois, comment il se garde!
Chaque mur du palais est garni d'un miroir,
Tant un jour sur ses pas, il est certain de voir
Se dresser le vengeur qu'enfantera ma haine!...

HARMAKHIS

Il est si malheureux!... Vraiment pour un hellène
Ce spectacle... moral est cruel! Chaque jour,
Je vois un peu grandir son furieux amour.
Depuis l'an trente neuf que tu devins sa femme,
Tu prends de plus en plus de pouvoir sur son âme;
Comme il sent que jamais il n'a pu te saisir
Tu restes un espoir, tu restes un désir...

S'il t'eût trouvée épouse aimante, douce et tendre,
Toujours prompte à s'offrir, sans cesse bonne à prendre,
Après aussi longtemps, il ne t'aimerait plus.
Tu le hais... tes pouvoirs demeurent absolus!
Tu demeures pour lui la cime inaccessible
Que l'on contemple en soupirant: c'est impossible!
Tu demeures pour lui le trésor inconnu,
Par lequel tout bonheur pourrait être obtenu!...
Ta façon de mener ton époux, si l'artiste
L'admire en moi, l'homme de cœur, lui, s'en attriste,
Et si tu m'écoutais...

DOMITIA, *l'interrompant*

Tais-toi! Que sais-tu?... Rien!
N'as-tu pas vu cent fois, ton cher Domitien
Quand il veut condamner à mort quelque victime,
Lui sourire d'abord; déclarer légitime
L'acte qu'il lui reproche; avoir l'air de penser,
Que loin de châtier, il doit récompenser...
Puis, quand le malheureux s'abandonne à la joie,
Le monstre ressaisit brutalement sa proie
Et l'envoie en riant au plus affreux trèpas...
Son amour c'est cela!... — Mais tu ne comprends pas!

Moi qui sais, je rends grâce aux Dieux d'être certaine
Que son ardent amour n'est qu'une ardente haine!
Je n'ai rien de commun avec cet être... Rien! —
Voici pourquoi, j'ai désiré, cet entretien:
Je ne me rendrai pas au Cirque, tout à l'heure...
Sous le plus maladroit prétexte, je demeure
Ici!

HARMAKHIS, *surpris*

Les plus beaux Jeux qu'on ait jamais pu voir!
L'Augustus va s'en étonner!...

DOMITIA

C'est à prévoir!
Or, je désirerais qu'il apprît tout de suite,
Qu'alors qu'il est aux Jeux, je reçois la visite
D'un personnage à qui je prends grand intérêt,
Et que j'ai voulu voir dans un profond secret.
C'est un homme important: le second dans l'Empire.
Je veux que l'Empereur sache que je conspire,
Et le trompe avec lui!

HARMAKHIS, *stupéfait*

Quelle témérité!
Ce mensonge impudent...

6

DOMITIA

Sera la vérité!

HARMAKHIS

Tu recevras ici...?

DOMITIA

Faut-il te le redire?

HARMAKHIS

En secret? Te cachant...?

DOMITIA

Comme quand l'on conspire.

HARMAKHIS

Un personnage illustre...?

DOMITIA

Ayant un grand pouvoir!

HARMAKHIS

Et l'Empereur devrait...?

DOMITIA

Il devrait le savoir!

HARMAKHIS

Tu voudrais le jouer...?

DOMITIA

Tout en étant sincère.

HARMAKHIS

Je ne te comprends pas!

DOMITIA, *dédaigneuse*

Ce n'est pas nécessaire!
— Veux-tu dire la chose à l'Empereur, tantôt,
Au Cirque?

HARMAKHIS

Il va quitter le Cirque au premier mot,
Accourir furieux ici...

DOMITIA

La chose est claire!

HARMAKHIS

Ah! Je comprends — et me tuer dans sa colère
En te trouvant ici, bien seule, sagement!
Il se verra joué, se dira: Ce Grec ment...

6*

DOMITIA, *l'interrompant*

Non! Il me trouvera causant avec un homme!

HARMAKHIS

Quel homme?

DOMITIA

Le second en puissance dans Rome,
Le Préfet du Prétoire: Aufidius Messala!

HARMAKHIS, *qui n'en croit pas ses oreilles*

C'est impossible... c'est... Mais non!

DOMITIA

S'il n'est pas là,
Domitien pourra s'assurer qu'il me quitte
A l'instant; qu'en secret j'ai reçu sa visite!
Et je le lui dirai moi-même s'il le faut!

HARMAKHIS

Ton plan est bien obscur!...

DOMITIA, *ironique*

Ce n'est pas un défaut!

HARMAKHIS

Aufidius Messala! Quelle étonnante histoire!...

Il tourne autour de toi, ce Préfet du Prétoire,
On prétend... Si j'osais répéter ce qu'on dit...

DOMITIA

Inutile! — Je sais ce que l'on prétendit...
Cet Aufidius m'estime et me respecte...

HARMAKHIS

Et même
Si j'osais dire plus...
(*Sournois*)
J'ose?...

DOMITIA, *hautaine*

Ose!

HARMAKHIS

On dit qu'il t'aime!

DOMITIA

Je le crois.

HARMAKHIS

Et tu veux le perdre? L'Empereur
S'il le trouvait ici, pourrait en sa fureur
Le tuer.

DOMITIA, *très calme*

Certe! A la tête de cent cohortes

Les plus braves, les plus soumises, les plus fortes,
Le Préfet qui de Nous osa s'infatuer,
Mérite de mourir, s'il se laisse tuer!

HARMAKHIS, *après un silence, pensif*

L'Empereur devra bien réfréner sa colère...
Aufidius est surtout chéri du populaire,
Sa mort révolterait le peuple...
(*Très perplexe:*)
Je comprends!...
Et c'est moi?... Les dangers que je courrais sont grands!
Je trahirais chacun et tout le monde! En somme
Messala, l'Empereur, toi, le Peuple de Rome
Et les prétoriens pourraient m'en vouloir!...

DOMITIA, *impérieuse*

Non!
Fais ce que je te dis... Je le veux!

HARMAKHIS, *pas très décidé*

Bon!... C'est bon.

(*A ce moment paraît* DOMITIEN *précédé de gardes germains qui, le glaive nu au poing, semblent marcher en éclaireurs, et entouré de* DEUX SENATEURS *portant la laticlave et qui l'encadrent de*

leurs courbettes obséquieuses, de leurs sourires, de leurs adhésions empressées.

Le détachement de la Garde Germaine est composé de géants blonds et roux, aux longs cheveux, aux longues moustaches. Ils sont commandés par un jeune Romain, brun, glabre et sec.)

DOMITIEN, *à Domitia*

Scaurus et Jabonus, Sénateurs magnanimes
Nous offrent un présent!

SCAURUS, *dépréciateur*

Hélas! des plus minimes!

DOMITIEN

Un poisson colossal, tel qu'on n'en vit jamais!

JABONUS, *radieux*

Nous te l'enverrons donc puisque tu le permets!

DOMITIA, *indifférente*

Qu'est-ce?

DOMITIEN

Un turbot...

DOMITIA

Vraiment?

DOMITIEN

Le poisson le plus rare!
Mais géant! Il remplit à moitié la gabarre
Qui l'amena d'Ostie au Pont Hostilius.

SCAURUS, *obséquieux*

Le Ciel le destinait à ta table, Augustus!

JABONUS, *rivalisant d'obséquiosité*

Et nous n'avons été que ses auxiliaires!

SCAURUS

Tu comprends à quel point nos âmes en sont fières!

DOMITIEN

Vous l'avez dû payer un prix exorbitant?

JABONUS

Trop peu... puisque c'était pour un Dieu!

SCAURUS

Pas autant
Que nous n'eussions voulu pour l'honneur de ta table!

JABONUS

Puisses-tu le trouver tout à fait délectable!

SCAURUS, *à Domitia*

La Divine Augusta — j'embrasse ses genoux!... —
Devant l'humble présent se souviendra de nous...

JABONUS

Et ce simple penser, vaut cent mille ans prospères!...

DOMITIA, *distante et détachée*

Quels décrets, le Sénat élabore-t-il, Pères?

SCAURUS, *empressé*

Nous discutons comment la famine éclatant,
Nous nourrirons le peuple!

DOMITIA

Oh! oui!... Rien d'important!
Hé bien demain, j'entends, si vous voulez me plaire,

(*Avec une menace presque*)

Si vous voulez que je songe à vous sans colère,

Que le Sénat montrant un cœur vraiment dévôt,
Décide à quelle sauce un Dieu mange un turbot,
A quelle sauce enfin, nous mangerons le vôtre...

SCAURUS, *surpris*

Divinité...

JABONUS, *stupéfait*

Tu veux...

DOMITIA

Non, je ne veux rien d'autre,
Mais je veux bien cela, Pères, vous m'entendez!
C'est la sauce qui fait le poisson! Décidez!
Sied-il qu'elle soit douce, ou bien qu'elle soit âpre?
La relèvera-t-on de persil ou de câpre?
Combien y faut-il d'œufs, de vinaigre et d'oignons?
Nous daignons désirer le savoir... Nous daignons!
Discutez donc ces points au plus tôt dans l'enceinte
Du Sénat!

SCAURUS, *très ennuyé*

Si vraiment...

JABONUS, *non moins ennuyé*

Si ta volonté sainte
Est vraiment...

DOMITIA, *l'interrompant*

Je le veux! Oui! Je le veux...

TOUS DEUX

Vraiment!

DOMITIEN, *les congédiant, brusque*

Nous nous retrouverons aux jeux, présentement!

(*Ils sortent.*)

DOMITIA et DOMITIEN, *restent seuls*

DOMITIEN, *exaspéré, éclatant*

Ce caprice!... Tu veux me rendre ridicule!
Me faire détester, mépriser... Par Hercule!

DOMITIA

L'Empire et l'Empereur, ma haine les confond.
Qui sait cela, connaît mon cœur jusques au fond!

DOMITIEN

Oh! Tu peux me haïr après tout!... Il n'importe!
Tu le sais comme moi: tu n'es pas la plus forte!
Va... tu peux prendre un air de dédain, mon amour,
Notre partage est fait: A ta haine le jour,
A mon amour, la nuit!... Au premier temps, lionne,

Il faut qu'un vieux docteur d'Egypte additionne
De pavots bleus, les mets de ton repas du soir,
Pour que ton malheureux mari puisse t'avoir...
J'en ris encor de rage!... Enfin je t'ai vaincue...
Tu ne feras jamais que je ne t'aie pas eue!

DOMITIA

Le beau triomphe!

DOMITIEN

Oui!... Je me suis souvenu
Des deux sœurs d'Ælius... Depuis, ton beau corps nu
M'appartient et j'en fais, chaque nuit, mon délice!
Et ton plaisir, du mien fut parfois le complice...

DOMITIA, *furieuse*

Jamais!

DOMITIEN, *exultant*

Souvent!

DOMITIA, *hors d'elle*

Jamais, te dis-je!... Je te hais!

DOMITIEN, *heureux de sa rage*

Souvent, Domitia!...

DOMITIA, *râlant*

Oh! te tuer!...

DOMITIEN

Je fais
Ce qu'il me plaît de toi! Cette poitrine exquise,
Est à moi, m'appartient... ma bouche l'a conquise!
Ces bras se sont noués autour des miens!...

DOMITIA

Oh! Dieux!
Brute de plébéien, que tu m'es odieux!

DOMITIEN

Ma bouche a respiré les lourdes roses blanches
De tes hanches!... Mon front, des roses de tes hanches,
A baigné son délire, esssuyé ses sueurs...
Et j'ai vu bien souvent dans tes yeux, des lueurs...

DOMITIA

Non, jamais!...

DOMITIEN

J'ai parfois changé ta haine en joie!
Oui! J'ai vu tes beaux yeux qu'un humide feu noie,
Devenir dans la nuit ardents et radieux!

DOMITIA

Tu mens!...

DOMITIEN

J'ai vu monter l'extase dans tes yeux!...

(*Il la viole ainsi, moralement et toute sa haine pour lui ne peut que s'exhaler en démentis et en larmes. Elle éclate enfin en sanglots.*)

Viens au Cirque, à présent! Viens, mon Impératrice!
Mes ennemis n'osant me crier: qu'il périsse!
Acclameront en toi leur espoir le plus cher...
Et moi je songerai: Soit! Mais elle est ma chair!

DOMITIA, *qui pleure écrasée sur un siège*

Non! Je n'assiste pas aux Jeux... je me sens lasse!

DOMITIEN

C'est notre nuit d'amour... Va! Je fondrai ta glace!...

(*Sortant, il chantonne gaîment:*)

Allons voir triompher notre bon cocher Bleu!

DOMITIA, *seule, éclatant*

Je le hais! Je le hais! Je l'exècre! Je le...
Devant lui tout mon cœur de dégoût se soulève...
Maudit poignet, trop fin pour manier un glaive!...
Du poison?... Du poison? Il ne mange jamais

Sans que vingt affranchis n'aient essayé les mets...

(*Sous la colonnade se glisse, furtive et vêtue de sombre, une vieille femme au profil énergique et masculin:* CŒSO, *nourrice de* DOMITIA. *Celle-ci est suivie par un jeune homme glabre, maxillaires carrés, front étroit et têtu, — son fils.*)

DOMITIA, *à Cœso*

Un homme va frapper à la petite porte...
Vêtu d'un manteau brun... Ouvre vite! Il importe
Qu'il n'attende pas!

CŒSO

Bien!... Puis-je te dire un mot?

DOMITIA

Nourrice, hâte-toi! L'homme viendra bientôt!

CŒSO, *mystérieuse*

S'il te faut un poignard pour ce que tu veux faire,
Un poignard au bout d'un bon bras... j'ai ton affaire!
Mon fils!

(*Elle montre le jeune homme qui l'accompagne.*)

DOMITIA

Cœso!

CŒSO

Tu sais comme il t'est dévoué!
Depuis que d'une flèche il eut le bras troué
Il dut abandonner son état militaire...
Il sait se taire et c'est utile... Il sait se taire!
Veux-tu?

DOMITIA, *l'interrompant*

Non!... A toute heure et sur tous les chemins,
On s'avance entouré d'un cercle de Germains!...

(*Elle congédie du geste Cœso qui sort suivie par son fils.*)

DOMITIA, *restée seule, se murmure*

Tout arrive à la fin et ce poignard se trouve
Au moment où je vais sur lui lâcher sa louve!...

(*Bientôt par la petite porte qui donna passage à Cœso,* DOMITIA *voit apparaître celui qu'elle attend,* AUFIDIUS MESSALA, *guidé par la vieille nourrice.*

Aufidius Messala, Préfet du Prétoire, est un très bel homme d'allure et d'aspect héroïque. Il est déguisé — mal. Sous un manteau d'esclave il

laisse voir le plus possible ses ornements militaires.)

AUFIDIUS

Salut, Divinité! Vis à jamais!

DOMITIA

Salut!

AUFIDIUS

Il te plut de me voir... je vins!

DOMITIA, *gracieusement*

Cela me plut...
Cela me plaît...

AUFIDIUS

Merci!

DOMITIA

Tu t'étonnes, sans doute,
Qu'à cette heure, en ce lieu, par cette étrange route,
Je te fasse en secret venir auprès de moi...

AUFIDIUS

Je m'étonne en effet...

7

DOMITIA, *l'interrompant*

Tu vas savoir pourquoi!
J'ai souvent remarqué ton désir de me plaire.
Tu n'as même pas craint de braver la colère
De l'Empereur parfois, pour le manifester...

AUFIDIUS

Ah! Si l'occasion s'offre de t'attester...

DOMITIA, *l'interrompant*

Je sais! J'ai deviné ta pensée amicale!
Noble guerrier, à voir ta pauvre Augusta, pâle,
Si malheureuse, hélas, comme tu l'as compris,
Tu voulus, je le sais, affirmer à tout prix
Qu'elle te trouverait pour servir sa querelle,
Que tu saurais lutter et triompher pour elle.
Tu fus digne du rang conquis par tes exploits.
Généreux avant tout! — N'es-tu pas un Gaulois?

AUFIDIUS

De Mediolanum, des Gaules Cisalpines!
Mais laisse-moi, Divine entre les plus divines,
Te répéter ici ce que souvent mes yeux
T'ont dit: Mon cœur pour toi...

DOMITIA, *l'interrompant*

Le temps est précieux!
Le temps est précieux... que je te le redise!
Laisse-moi diriger l'entretien à ma guise...
On m'affirma cent fois que les Prétoriens
Te sont tout dévoués, que ce sont d'anciens
Soldats que tu menas jadis à la victoire,
Qu'enfin tu tiens en mains les Gardes du Pré-
toire!

AUFIDIUS

En effet et c'est bien ainsi... je suis sûr d'eux!
Sur les plus durs chemins et les plus hasardeux,
Ils suivront leur Préfet!

DOMITIA

Même contre cet homme
Qui prétend incarner la majesté de Rome?
(*Un silence*)
Hésites-tu déjà?

AUFIDIUS

Non, je n'hésite pas.
Je suis sûr contre tous, de mes braves soldats!

DOMITIA

Combien en comptes-tu?

7*

AUFIDIUS

Trois légions! Vingt mille!

DOMITIA

Leurs chefs te sont acquis?

AUFIDIUS

Pas un ne m'est hostile!

DOMITIA

Et pour Domitien?

AUFIDIUS

Je n'en puis dire autant!
On le voit tour à tour menaçant et flattant,
Et rien n'est plus...

DOMITIA, *l'interrompant*

Je sais! Pas de mots! L'heure vole!
Nous n'avons pas le temps d'une seule parole
Inutile! — Il te faut agir!

AUFIDIUS, *surpris*

Agir!

DOMITIA

Voici!

Si l'Empereur savait comment tu vins ici,
Sous ce déguisement, par une porte basse,
A cette heure, jamais il ne te ferait grâce.
En peux-tu douter?

AUFIDIUS

Non et je l'ai bien compris!
J'ai mis dans la balance et le risque et le prix:
Me perdre ou te servir quand j'ai reçu ta lettre,
Et je n'eus pas besoin de les y longtemps mettre!

DOMITIA

Alors va! Cours au camp! Rassemble tes soldats!
Ne perds pas un instant, Aufidius! Ne perds pas
Un instant! Un danger terrible te menace,
Il grandit, il approche à chaque instant qui passe,
A chaque instant où tu n'as pas autour de toi
Ces glaives valeureux pour qui ton ordre est loi!
Cours! Vole au milieu d'eux! Va! Vole! Tu dois suivre
En courant le plus court chemin si tu veux vivre,
Si tu veux que ce soir te voie encor debout...
Car en ce même instant, l'Empereur apprend tout!...

AUFIDIUS

Quoi!

DOMITIA

Que tu vins ici!

AUFIDIUS

Mais...

DOMITIA

Sous cet habit sombre!

AUFIDIUS

Comment!

DOMITIA

Pour m'écouter et me parler dans l'ombre!

AUFIDIUS

Comment!

DOMITIA

Pour conspirer avec moi, contre lui!

AUFIDIUS

Comment!

DOMITIA

L'un de vous deux doit périr aujourd'hui!

AUFIDIUS

Comment sait-il cela? Qui le lui fit connaître?

Avant tout, je prétends me venger de ce traître!
Qui put lui révéler que je suis près de toi!
Par qui put-il savoir notre secret?

DOMITIA

Par moi!

AUFIDIUS

Toi! — Je ne saisis point...

DOMITIA

M'imaginant comprendre
Ce que tes yeux semblaient vouloir me faire entendre,
Je crus interpréter leur aveu clandestin,
Et ne t'ai pas laissé le choix de ton destin!

AUFIDIUS, *transporté*

Tu m'as compris! Mes yeux ont été l'interprète
De mon cœur! Tu verras s'il est rien qui m'arrête,
Pour libérer ma reine et pour la conquérir!
Tu fis bien de m'offrir ce choix: vaincre ou périr!
Tout mon sang t'appartient! Tout le sang de mes veines...

DOMITIA, *l'interrompant*

Gaulois vous aimez trop — tous! — les paroles vaines,
Ne perds pas en discours le temps des actions!
Va! Cours! Dépêche-toi! Déchaîne tes lions!

AUFIDIUS

Dis-moi d'abord, dis-moi que je t'ai bien comprise,
Si, ton maître abhorré, ton tyran, je le brise
C'est à moi désormais que tu te décidas
A confier ton sort!

DOMITIA

Cours! Cours vers tes soldats!

AUFIDIUS

Tu me diras d'abord qu'après notre victoire
Ce bonheur sera mien! — Je puis à peine y croire!
Dis-moi que je pourrai te consacrer mes jours!

DOMITIA

Non, je ne te dis plus que ce seul mot: Cours! Cours!...

AUFIDIUS

Sais-tu bien que depuis très longtemps je t'adore?

Que de fois j'ai rêvé, lumineux météore,
D'escalader ton ciel, par d'uniques exploits!

DOMITIA

Oui, oui, tu parles bien, je sais! Agis, Gaulois!

AUFIDIUS

Cette heure m'appartient! Tu voudrais que je tremble
Quand je suis à tes pieds, quand nous sommes ensemble?
Te dire mon amour... Mais je te le dirais
Sur le bord de la tombe!

DOMITIA

Ah! Nous en sommes près!

AUFIDIUS

Non! Non! Il n'oserait frapper! Sais-tu qu'en somme
Je suis bien plus puissant que l'Empereur dans Rome?
Le peuple m'aime, moi! Souvent il le prouva!
Quant à mes bons soldats, ils m'adorent!

DOMITIA

Va! Va!

AUFIDIUS, *superbe*

Quand je suis revenu vainqueur de Décébale,
On n'avait jamais vu pompe aussi triomphale:
Rome acclama ce bras qui courbait sous ses lois
Le plus brave ennemi qu'elle eut jamais!

DOMITIA, *un peu méprisante*

Gaulois!

AUFIDIUS

Je me souviens, quand je montais au Capitole,
Traîné par le quadrige aux croupes blanches...

DOMITIA

Vole!

AUFIDIUS

Une Victoire d'or à la main, je te vis
Et te verrai toujours debout dans le parvis
De Jupiter Sauveur, au milieu des Vestales!
Ta robe où l'on voyait des fleurs orientales
Me semblait, tant ses plis t'entouraient avec art,
Te draper de clarté!

DOMITIA

Gaulois! Gaulois bavard!

AUFIDIUS

Cette image en tout temps, en tout lieu me visite,
Je te revois toujours, lumineuse...

DOMITIA

Va vite!

AUFIDIUS

Devant le temple blanc, plus blanche...

DOMITIA

Le temps fuit!

AUFIDIUS

Et cette vision m'obsède et me poursuit...
Un saphir attachait cette robe aux épaules...

DOMITIA, *désespérément*

La mort approche et toi, tu parles, fils des Gaules!...

AUFIDIUS, *magnifique*

Je ne crains rien! J'aurais l'air de fuir! Fuir? Jamais.

DOMITIA, *hors d'elle*

Mais je te dis qu'il vient! Mais je te le dis! Mais...
(*Un cri de terreur*)

Ah!...

(*Après avoir écouté anxieusement*)

Entends-tu glisser de furtives sandales...

(*Se tordant les bras*)

Cours!...

AUFIDIUS

Ce n'est rien!

DOMITIA, *tressaillant*

Un fer de lance sur les dalles!...

(*A toutes les issues de la salle, apparaissent soudain les gardes germains de l'Empereur. — Domitien lui-même paraît au fond.*)

DOMITIEN, *très bonhomme*

Je te sais gré, vraiment, Aufidius Messala,
Tandis que je m'absente au Cirque, d'être là!
L'Augusta s'ennuyait toute seule je pense...
Ton pieux dévoûment mérite récompense!
— Pourquoi t'es-tu levé? Demeure donc assis!...
Parle! Fais-moi savoir quels honneurs tu choisis...
Te ferai-je, vainqueur de Dacie et d'Epire,
Associer à moi pour diriger l'Empire?
T'associer à moi semble être ton désir,
Même dans...

(*A Domitia, ironique:*)

Augusta? Dirai-je « le plaisir » ?

(*A cette image, il a un mouvement de rage féroce qu'il domine souriant. Il s'adresse à un des chefs de la garde germaine comme s'il parlait d'une chose indifférente aussi longtemps qu'il peut se contenir. Il éclatera tout à coup en décrivant le supplice, et ce sera une explosion folle, de haine et de férocité:*)

Prenez dans les chantiers de la Porte d'Ostie
Un mât géant, un pin de Chypre ou de Scythie,
Un cèdre du Liban colossal — le plus grand
Que l'on puisse trouver enfin — l'on me comprend!
Qu'on en fasse une croix! Il faut qu'elle domine
Le Latium entier! La plus haute colline
C'est l'Esquilin... Placez — Non! On la verrait mal!
Vous planterez la croix en haut du Viminal,
Dans un endroit qui soit visible de tout Rome!
Sur cette croix, clouez, par les deux mains, cet homme!
Laissez pendre le corps, sans support à ses clous,
Que son poids, lentement, agrandisse les trous...
Rassemblez dans son camp la garde prétorienne!
Que la garde germaine, au contraire, se tienne
A l'entour de la croix, en armes, glaive au poing.

Si la Plèbe murmure, on ne discute point!
Sans tolérer gestes ni cris, qu'on la disperse!
Et que le glaive taille! Et que la pique perce!
Frappez! Tuez! Exterminez! L'essentiel
C'est que Rome ce soir contemple au fond du ciel,
Nu, sur le mât où le sang noir se coagule,
Cet histrion qui meurt au fond du crépuscule!

AUFIDIUS, *à Domitia*

Le rêve était trop beau... c'est ce qui m'a perdu!

(*On l'entraîne et* DOMITIA *reste seule avec* DOMITIEN.)

DOMITIA

Moi, plus coupable encor, quel supplice m'est dû?
Moi qui, j'en fais serment, ai provoqué sa faute,
Me feras-tu dresser une autre croix, plus haute?

DOMITIEN

Toi... tu savoureras ton œuvre — et je te plains!
Ce soir, par toi, mères sans fils, fils orphelins,
Tout un peuple meurtri pleurera sa défaite,
Et sa douleur, ce sera toi qui l'auras faite!

DOMITIA, *avec un rire désespéré*

Et tu crois me toucher par ce que tu me dis!...

(*Terrible:*)

J'exècre plus que tout au monde, je maudis
Le peuple ignoble, et vil, et stupidement lâche
Qui te subit pour Prince et pour Maître! Je tâche
De me venger de lui: c'est mon premier devoir,
Parce qu'il est ta force et qu'il est ton pouvoir,
Parce que tu ne peux, toi, pygmée imbécile,
Faire le mal que par la lâcheté docile
De l'énorme, du colossal géant romain,
Qui prête sa puissance à ta débile main!
Empereur! Il pourrait t'anéantir d'un geste,
Le moindre geste du géant et rien ne reste
De ta Divinité, de ton Eternité...
Il te supporte, monstre! Il t'a donc mérité!
Frappe-le, ton géant, frappe, maître du monde!
Baigne, baigne ta garde aux flots du sang immonde!
Décime, anéantis, oui! qu'il n'en reste rien,
Du peuple de Néron et de Domitien!
Je le hais plus que toi je ne te hais peut-être,
Car lui, ton serviteur stupide, est le vrai maître;
Sans lui, ta volonté de haine est sans effet;
Il me fit tout le mal que ton pouvoir m'a fait!
C'est sa main qui me lie et qui me prostitue:
La tienne me plaît presque alors qu'elle le tue...

Va! Fais-le massacrer... Mon cher Domitien!...

(*Elle s'est abattue sur le lit de repos, sanglottante, folle de rage et de désespoir. Il se penche sur elle. On voit qu'il voudrait l'étreindre et la serrer contre lui. Les yeux enflammés, il gronde, les dents serrées :*)

DOMITIEN

La nuit viendra bientôt... Comme je t'aurai bien!

(*Et cette vision s'efface sur le spectacle de cette femme et de cet homme prêts à continuer la lutte mortelle qui les oppose, sous la forme hideuse d'une étreinte, où la haine et le désespoir feront les gestes de l'amour...*)

TROISIÈME VISION

PASCIT AMORE AVIDOS, INHIANS IN TE, DEA, VISUS...

8

TROISIÈME VISION

C'est une salle basse dans la Maison d'Or: Salle aux sombres murs de travertin jaunâtre. Par deux larges baies à gauche on aperçoit le côté oriental du Forum, que le nouveau Colisée domine de ses colonnades d'une éclatante blancheur. La salle est vivement éclairée par l'ardente clarté d'un jour cru.

A gauche de la salle, un grand banc à dossier garni de coussins.

Plusieurs valets de bourreaux à la figure sinistre, sont occupés à disposer divers instruments de torture et dans un âtre qui occupe le milieu de la muraille du fond, des pinces, des tenailles, des fers aigus sont exposés aux flammes qui les ont chauffés au rouge. Crics, chevalets, chaises à pointes, faisceaux de verges, scies.

Au moment où cette vision nous apparaît, Domitien entre suivi de Domitia et lui indiquant le banc lui dit d'un ton bénin.

DOMITIEN

Je désire t'avoir à mes côtés!

8*

DOMITIA

Pourquoi?

DOMITIEN

Parce que je me sens plus juste auprès de toi...
Et meilleur...

(*Elle s'assied en silence. Livide, elle demeure figée en une immobilité absolue durant tout l'interrogatoire auquel vont procéder Harmakhis et Domitien. — Domitien félinement l'observe et semble guetter ses moindres tressaillements.*

Elle ne parviendra pas toujours à réprimer les manifestations de sa sensibilité et chaque fois le visage de l'Empereur exprimera une joie sournoise et féroce.)

DOMITIEN, *aux bourreaux*

Etalez la tenaille et la pince!...
Ne graissez pas ce chevalet... Mieux vaut qu'il grince
On croit entendre un os qui craque en un bruit sec!

(*à un serviteur qui l'accompagne.*)

Comment ne vois-je pas encor mon Rhéteur Grec!

Qu'on l'amène à l'instant!...

(*Le serviteur sort. Aux bourreaux.*)

— Le fer est-il bien rouge?

— Montrez-moi les deux rats!...

(*on lui donne une cage en treillis de fer disposée en forme de masque. Deux rats y sont enfermés.*)

Seul, leur petit œil bouge

Et danse, flamme d'or dans le museau soyeux!

(*aux bourreaux.*)

Un fer rouge, pointu!

(*On le lui apporte, il agace les rats au moyen de cet instrument. — Riant:*)

Quelle rage en ses yeux!

(*aux rats:*)

Hein? C'est bon sur le bout de ta langue baveuse?

(*à Domitia qui n'a pu réprimer un mouvement d'horreur*)

Il faut guérir cela... C'est une peur nerveuse!

(*A ce moment Harmakhis se précipite aux genoux de l'Empereur.*)

HARMAKHIS

Salut Divinité!

DOMITIEN

Te voilà donc enfin!

(*aux bourreaux:*)

Amenez l'homme!

(*à Harmakhis*)

Ecoute! Un hellène c'est fin,
C'est retors et cela sait lire au fond de l'âme...
Voici ce que de toi, mon amitié réclame:
Tu vas interroger cet homme habilement.
Tu le devineras; tu comprendras s'il ment;
Tu lui feras tout avouer sans qu'il le sache,
Par ruse — car la crainte échoue: il n'est point lâche!
A toutes mes fureurs, hier, il résista!

HARMAKHIS

Bien.

DOMITIEN, *furieux*

Pourquoi donc as-tu regardé l'Augusta?

Harmakhis qui n'en a rien fait est très surpris et veut protester. L'Empereur l'en empêche.

Si tu n'arraches point son secret à cet homme,
On comptera, ce soir, un Grec de moins dans Rome!

HARMAKHIS

Un Grec de moins? Que veux-tu dire?

DOMITIEN

Tu verras!

HARMAKHIS

Mais... le faire parler?... Comment?

DOMITIEN

Tu trouveras!

HARMAKHIS

On ne sait rien de lui?

DOMITIEN

Rien!

HARMAKHIS

Son nom? Sa demeure?
Son âge? Ses motifs? Sa vie antérieure?

DOMITIEN

Je l'interrogeai hier. Il n'a rien répondu.
Pas un mot. Il semblait n'avoir point entendu.
J'ai menacé, promis, parlé d'affreux supplices,
De liberté, d'argent, s'il nommait ses complices.
Il est resté muet, les yeux vides, hagards!

On amène l'homme enchaîné entre des bourreaux. Nous reconnaissons le fils de Cœso.

HARMAKHIS, *l'observant. Bas à Domitien.*

Il n'est pas fou pourtant! Le feu de ses regards
Montre bien que son âme est pleine de pensée!
(*obséquieux.*)
L'œuvre que ton génie immense a commencée,
Que ton esprit si clair et si fin entreprit
Et dans laquelle il échoua, ce vaste esprit,
Comment veux-tu que moi qui ne suis qu'ignorance
Auprès de toi, je puisse avoir quelque espérance...

DOMITIEN, *l'interrompant*

J'ai dit ma volonté! Mens! Ruse! Moi, Romain,
Je ne sais que marcher droit — sur le droit chemin!

HARMAKHIS, *se décidant de mauvaise grâce. A l'homme:*

Nous savons tout de toi! Tout!
(*A Domitien qui, étonné, va trahir sa comédie:*)
oui! tout!
(*à l'homme:*)
Ton silence,
Qui ne fait qu'ajouter au crime l'insolence,

A cessé désormais de nous embarrasser.
Dans ton air rogue et dur tu peux te cuirasser,
Tu m'avoueras pourtant que livrer aux supplices
En si peu de temps ton... dirai-je tes complices...
Mais n'anticipons pas!...

(*Bas à Domitien:*)

Je l'inquiète un peu!

DOMITIEN, *ironique*

Pas beaucoup...

HARMAKHIS, *déconfit*

Pas beaucoup! Non! je n'ai pas beau jeu!...

(*A l'homme:*)

Avant de te montrer comment il fut facile
De savoir tout de toi: nom, complice, mobile,
Considère un instant, insigne maladroit,
Combien en tout ceci, tu manquas de sang froid
Et quelle lâcheté ta conduite nous prouve!...
L'Empereur, se rendant chez l'Augusta, te trouve
Blotti dans un recoin obscur du corridor...
Oui! Si ce n'était pas un recoin... passe encor!
Un homme adroit se fut, plein d'habile imprudence,
Dans un endroit ouvert mis bien en évidence...

Toi, tu te caches... mal! Et naturellement
L'Empereur t'aperçoit de loin. Habilement
Il revient sur ses pas; il appelle à son aide...
Toi, stupide, sans voir, tant la crainte t'obsède,
Tant tu tremblais de peur dans ton coin...

(*Bas à Domitien :*)

Pas d'orgueil!
Ce mot flatteur n'a pas mis d'éclair dans son œil...
Ce n'est pas un Brutus vaniteux, qui se pique
De venger sur le Prince un grief politique!

(*A l'homme :*)

Donc, toi, tu ne vois pas que l'on t'a deviné.
En un clin d'œil tu te trouves environné,
Pris, fouillé! — Non crois-tu que l'on perde sa peine
A faire demander à la Porte Capène,
Pour quel pieux motif le bon Frère cachait
Dans les plis de sa toge un énorme tranchet?

(*Bas à Domitien :*)

Ce n'est pas un chrétien et ce titre de Frère
Le laisse indifférent!...

(*Découragé*)

Qu'en pourrait-on extraire!
— Ce doit être un Romain car il n'est pas bavard!

Ah! se taire, se taire, Augustus... Quel bel art!

(*A l'homme, très détaché:*)

Hier, ignorant les pas géants faits par l'enquête,
l'Augustus a daigné, plutôt pour voir ta tête,
Lui-même, te poser deux ou trois questions...
Les problèmes d'hier ont leurs solutions!
Ton tranchet t'a trahi. Rien n'est aisé, bonhomme,
Comme de savoir tout sur un tranchet, dans Rome!
Mais d'où t'était venu l'argent? Tu m'as compris?
D'où te venait l'argent?

DOMITIEN, *brusque, haut*

Quoi! Quel argent?

HARMAKHIS,

désolé d'être trahi, avec un clin d'œil à l'Empereur, haut

Le prix!

(*Bas*)

Tu m'as dit: Mens! Je mens contre mon caractère...

(*Un peu aigre:*)

L'art de mentir n'est rien près de l'art de se taire!

(*A l'homme:*)

On a trouvé chez toi de l'or...

(*L'homme sourit involontairement. Harmakhis, triomphant bas à Domitien:*)

il rit!

DOMITIEN

Il rit?

HARMAKHIS

C'est déjà quelque chose et ce rire m'apprit
Que l'attentat n'eut point l'intérêt pour mobile.
Hé bien je ne sais plus... non... c'est trop difficile!
Ni dément, ni chrétien, ni républicain, ni
Soudoyé pour venger quelque mort ou banni...
Tout meurtre a la vengeance ou bien l'amour pour cause...
Or ici ce n'est point par amour, je suppose...

Mais le rire ironique se fige sur ses lèvres tandis qu'il remarque le visage glacé et impassible de Domitia et la façon sournoise dont l'Empereur, fixement, en dessous, l'observe. Machinalement il répète:

Ce n'est point par amour...

puis à part soupire:

Oh! se taire... quel art!

(*Haut*)

Je voudrais regagner ma maison, sans retard...

DOMITIEN

Fais parler l'homme ou bien... ce soir!...

HARMAKHIS, *à part*

Sois-moi propice

Pallas!

(*A l'homme, changeant de ton et de tactique. Très sérieux et sincère:*)

Tu n'as point pu, c'est certain, sans complice,
Gagner le coin où sottement tu te blottis.
Ecoute et comprends bien, homme, ce que je dis!
Tu te tais... c'est parfait, mais de deux choses l'une:
Ou tu voulus tuer sans but, sans cause aucune,
Simplement par plaisir, par agrément, par jeu...
Et dans ce cas, tu peux t'en vanter: dis nous le!...
Ou bien tu crus servir quelque cause, ou personne:
Et dans ce cas, surtout, ton silence m'étonne!

(*Insistant*)

Comprends! Je ne veux point, cette fois, t'abuser...
Par ton silence ne crains-tu pas d'accuser,
Clairement cette cause... ou bien cette personne!

DOMITIEN, *terrible*

Qui?

HARMAKHIS, *embarrassé*

Moi... je ne sais pas... Augustus! Je lui donne,

Le conseil de parler, pour que l'on sache qui!...

(*A l'homme:*)

Parle, homme, parle enfin, ayant bien réfléchi!
Car ton silence accuse, et l'endroit, et la route,
Et l'heure, tout accuse, injustement écoute,
De pauvres innocents... Tes inspirateurs, tiens,
Malgré tout je croirais que ce sont les Chrétiens!...
Confesse! ils t'ont poussé?

(*L'homme, de la tête, fait: Oui.*)

HARMAKHIS, *avec joie, reprend*

Ce sont eux ses complices!
Qu'on livre ces maudits aux plus affreux supplices!
Je suis heureux d'avoir trouvé la vérité!...
Puis-je prendre congé de votre Eternité?...

DOMITIEN, *ricanant*

Non, Grec! non! Interroge encore! Continue!
La vérité n'est pas tout entière connue!...
Mais tes efforts m'ont éclairé.

(*Il ne quitte pas des yeux le visage de Domitia et sourit sinistrement.*)

HARMAKHIS, *très ennuyé*

Si tu y tiens!...

(A l'homme:)

Ceux qui t'ont conseillé, ce sont donc les Chrétiens!
Donne-nous des détails sur ces hébreux infâmes.
— Vous vivez en commun?

(L'homme, de la tête, dit oui)

Chacun change de femmes
Comme il lui plaît?

(L'homme approuve de nouveau.)

Et vous adorez un poisson
Que vous nommez Christus?

(Oui, dit la tête de l'homme.)

Au temps de la moisson,
Vous tuez un enfant que vous mangez ensemble?

(Et l'homme approuve toujours.)

Quels aveux! quels aveux effroyables! J'en tremble!...
Voilà bien la douceur hypocrite des Juifs:
Dévorer nos enfants tout crus...

DOMITIEN *ricanant*

Hé! hé! tout vifs!...

HARMAKHIS

Les aveux sont formels! La faute est reconnue!
Permets que je m'arrête... et sorte.

DOMITIEN

Continue!

HARMAKHIS, *à l'homme*

Qui donc te désigna pour ce crime?
— Le Sort!
(*L'homme approuve.*)
(*A l'Empereur:*)
Nous parviendrons à tout connaître!

DOMITIEN

Sans effort!

HARMAKHIS, *à l'homme*

Qui te guida, parmi préaux, couloirs, portiques
Vers ce recoin caché?
— Des puissances magiques?
(*Oui! affirme la tête de l'homme.*)
(*A Domitien, triomphant:*)
Voilà!

DOMITIEN, *l'air convaincu*

Voilà!

HARMAKHIS

Ces Juifs ont des secrets troublants!
Que tes édits pour les mâter sont excellents!
(*A l'homme.*)
Comment appris-tu l'heure où passait notre maître?
Devant toi, quelque garde en a parlé peut-être?...
(*L'homme dit oui encore.*)

(*A Domitien.*)
Tout s'explique.

DOMITIEN

Aisément.

HARMAKHIS, *avec quelque malice*

N'est-ce pas?

DOMITIEN, *sournois à Domitia*

N'est-ce pas?

(*Celle-ci reste figée dans sa pâle immobilité. L'empereur poursuit:*)

De votre sentiment, je fais le plus grand cas,
Augusta! d'après vous, quelle peine mérite
Ce meurtrier? Parlez! Je comprends qu'on hésite...
La mort évidemment... mais quelle mort... Voilà!
Moi, j'entends que toujours son exemple soit là,
Souvenir de terreur pour la tourbe chrétienne.
Choisissez-lui, vous-même, une mort qu'on retienne!
Voulez-vous? — On pourrait peut-être, à petit feu
De bois vert, sur un gril, le rôtir peu à peu?
On pourrait déchirer sa chair dans des tenailles
Et puis couler du plomb fondu sur les entailles?...
Non? Tu trouves cela sans doute trop banal?
Le plomb fondu ne lui ferait pas assez mal...

9

On pourrait lui couper chacun des doigts en quatre,
Puis alors, le laisser en liberté s'ébattre
Dans un tonneau rempli d'aspics et de serpents?
Tu voudrais des tourments plus rares? plus frappants?
On pourrait — tâche donc de trouver une idée,
Que ma justice soit par la tienne guidée!
On pourrait — si tu trouves mieux tu le diras!
Lui faire dévorer les deux yeux par ces rats
Affamés qu'un fer rouge aiguillonne et condamne
A se faire un terrier du misérable crâne?
Hein? Cela te sourit? Ton œil de joie a lui?

(*Aux bourreaux*)

Ce masque en fil de fer, Bourreaux, mettez-le lui!

(*A l'homme*)

Homme, si tu voulais nous nommer tes complices,
— Tes Chrétiens! — je promets d'abréger tes supplices.
Mes amis, ménagez ces bons rats...

(*Domitia, en voyant les bourreaux approcher de l'homme avec le masque, s'est brusquement levée.*)

Hé bien? Quoi?

DOMITIA

Il n'est qu'un seul coupable ici: Moi! Moi! C'est moi!

DOMITIEN

Laissez-nous, seuls!

(*à Harmakhis*)

Et toi, fais ton testament, traître!
Tu peux laisser trois quarts de tes biens à ton maître...
Va!

DOMITIEN et DOMITIA, *restent seuls.*

DOMITIEN

(*un instant son visage exprime la fureur et la haine — puis un effort de volonté couvre sa physionomie d'un masque de douceur et de bonté.*)

Comme tu me hais! Toi! C'est toi! C'était sûr!
En le voyant caché dans son recoin obscur
J'ai songé tout d'un coup: «Un meurtrier: c'est Elle!
«Elle! Je reconnais sa volonté mortelle!
«Elle a payé ce meurtrier... Elle a payé!...»

(*Désespérément*)

Pour me perdre, elle a tout tenté, tout essayé:
Si des séditions troublaient le populaire,
Si le Sénat semblait songer à me déplaire,
Et si quelque cité se levait contre moi,
C'était Elle, toujours et partout — C'était toi!
J'étais ambitieux. Il faut que l'on me nomme,
Comme le plus vaillant des Empereurs de Rome!
Pensais-je... j'étais noble, et superbe, et vainqueur,
Et je n'ai plus que crainte et rage dans le cœur!
Mon règne fut un long désastre: par ta faute!

9*

Nul Empereur n'avait ambition plus haute,
Nul Empereur, jamais n'eut le cœur plus Romain...
Tu vins et ce fut toi qui traça mon chemin!
Je suis plus exécré que Néron. Je suis pire.
Tu m'as fait détester mon Peuple et mon Empire
Car tu les détestais et j'ai toujours, penché
Sur ton âme d'orgueil et de haine, tâché
De bien la deviner pour faire ce qui flatte
Ton orgueilleux et froid dédain d'aristocrate;
J'ai passé tout mon règne à tâcher de saisir
Ton rêve, dans l'espoir de te faire plaisir...
Et tu le fis exprès, toi qui voulais ma perte:
Dès que la moindre occasion t'était offerte
Tu sus me suggérer ton néfaste conseil
Et m'inspirer le mal, sans me donner l'éveil.
Pour te faire haïr par la plèbe romaine,
Certaine que sur moi rejaillirait sa haine,
Tu fis tout, étalant froideur, hauteur, orgueil:
Faisant au plus puissant le plus mauvais accueil...
Et voilà maintenant que ma puissance croule
Et que mes ennemis sont l'innombrable foule,
S'il faut que dans les coins de notre Maison d'Or,
Je trouve un meurtrier... Hé bien, c'est elle encor!
— Tu fus le deuil, tu fus le malheur de mon règne,
Mais ne crois pas que je le regrette ou m'en plaigne

Non, non! Je bénirais le mal que tu me fis
Si tu m'aimais un peu!

(*Elle sourit dédaigneusement.*)

(*Très douloureux, il gémit:*)

Tu ris... Voilà! Tu ris!
Domitia!... Pourtant que tu fus adorée...
Comme ardemment je t'ai dans l'ombre dévorée
De... Non! Pardon... Pardon! Je ne t'en parle pas!
Je vois trop ton horreur pour tes nuits dans mes bras.
Si tu savais pourtant... Comment est-ce possible:
J'éprouve à tes côtés une ivresse indicible,
J'ai d'étranges fureurs de joie, à tes côtés,
Quand mes lèvres, mes yeux, possèdent tes beautés...
Je te presse sur moi, je t'ai, je te respire
Et que m'importe, alors, mon règne et mon Empire,
Et l'univers, et mon honneur, et ma fierté:
Mon unique désir, ma merveille: je t'ai!
Et toi, pareil bonheur, toi, volupté pareille,
Puis-je croire à l'horreur qu'en ton âme elle éveille?
Que t'ai-je fait enfin? — Oui je sais: il est mort...
Et peut-être, parfois, je me le dis: j'eus tort...
J'aurais dû m'efforcer de faire ta conquête
Autrement... mais il est trop tard: la chose est faite!
Mon crime — monstrueux c'est vrai — c'était l'amour...

Ne me dis pas que tu m'as maudit sans retour...
Je le réparerai! Voudrais-tu, par exemple,
Que l'on fit d'Ælius un Dieu? Qu'il eût son temple?
Ses prêtres? Voudrais-tu? C'est réparer un peu!...
Cela te plairait-il, qu'on fit Ælius Dieu?...
Quant à ce meurtrier... décides-en toi-même...
Qu'il soit libre!

DOMITIA

Qu'il aille au châtiment suprême!
Je regrette le cri par l'horreur provoqué!
Qu'il périsse!

DOMITIEN

Que t'a-t-il fait?

DOMITIA

Il t'a manqué!...

(*Elle le regarde froide et calme. — Le masque de douceur tombe presque; mais un grand effort le remet sur le visage de l'Empereur. Il poursuit tendrement, mais les paroles trahissent la férocité cachée.*)

DOMITIEN

Toujours, toujours la même: implacablement dure...
Comment puis-je adorer ainsi qui me torture!
Quel mystère l'amour: songer que je n'aurais

Pour guérir cet amour qu'à te changer les traits
Du visage... et je ne veux pas... Quel imbécile!

(*Lentement, inconsciemment, il laisse tomber le masque de bonhomie:*)

Oui! Me guérir de toi ce serait si facile!
Ce visage adoré, s'il devenait affreux...
Il suffirait de rien: du baiser d'un lépreux,
Ou de l'emploi savant de drogues corrosives,
Ou, simplement, de quelques trous dans les chairs vives!
Ce serait bien fini de mon stupide amour,
Je te dédaignerais... Ce serait à mon tour
De dédaigner!...

(*Elle le regarde avec tant d'horreur qu'il comprend qu'il vient de lui laisser voir son âme à nu. Il reprend, patelin:*)

Pardon... c'est toi qui me provoques
Je te chéris... et tu le sais... et tu t'en moques!...
Hé bien, soit! Frappe-moi... Tes droits sont absolus...
Tu veux ma mort? C'est bien! Je ne me défends plus!...
Mais par grâce, dis-moi, ne pourrais-je rien faire,
Rien? Rien! qui me mérite un regard moins sévère?
Je changerai de moi tout ce qui te déplaît!

Mon parler, mes façons... Me trouves-tu si laid?
J'aurai tes sentiments, tes goûts et tes idées...
Les choses ne seront que par toi décidées.
Je suis sûr de changer — Je ne suis pas têtu —
Ce que tu hais en moi! dis? Pourquoi me hais-tu?

DOMITIA

Tu me fais peur!

DOMITIEN

Oh! non! C'est vraiment admirable!
Sur un signe de toi, j'épargne un misérable,
Je suis comme un jouet, entre tes petits doigts,
Je tuerais l'univers, si tu disais: tu dois!
Sous ton vœu despotique à l'envi l'on s'incline,
Dès que l'on te devine — il faut qu'on te devine! —
Tout ce que tu daignas désirer, tu l'obtins!...

DOMITIA

N'as-tu pas vu parfois, dans les Marais-Pontins,
Ces places, au milieu des roseaux, recouvertes
De la fraîche douceur de lourdes mousses vertes?
On croirait à les voir bien planes, dans la paix
De ces mousses pressant leur doux tapis épais,
Une aimable prairie étonnament soignée,
Plus que tout autre, d'or et de clarté baignée...

Tout enfant, je voulus sur ce tapis vermeil,
Sur ce tapis moelleux, me rouler au soleil...
Horreur! Un gouffre impur d'une eau gluante et sombre
S'ouvre... Des animaux hideux, imprégnés d'ombre,
Des êtres effrayants, faits de fange et de nuit,
Rampent, coulent... Parfois un ventre jaune luit,
Une clarté s'accroche à quelque écaille noire,
Et des monstres si laids, qu'on peut à peine croire
Que la nature ait pu créer tant de laideur
Peuplent de glissements l'obscure profondeur...
Ce gouffre, que recouvre une mousse dorée,
Cette fange de mort de douceur décorée,
C'est ton cœur... Mais j'eus trop d'occasions de voir
S'animer tout le peuple impur du gouffre noir!
Tu ne peux me tromper, Domitien! Ta femme
A sondé le cloaque immonde de ton âme!
Egoïste, orgueilleux et lâchement cruel,
Voilant de sentiment, ton désir sensuel,
Non! Tu ne m'aimes pas, monstre! j'en suis trop sûre,
C'est mon horreur pour toi qui flatte ta luxure!

DOMITIEN

Ce qui me fit cruel, c'est ce cruel amour

DOMITIA

L'amour le plus maudit quand il est de l'amour,
Magnifie, ennoblit cette âme qu'il effleure,
Et si maudit qu'il soit, il la laisse meilleure!

DOMITIEN

Hé bien, je suis meilleur que je ne fus jamais...
Songe que je pourrais terriblement te...
(il se contient, avec une menace formidable)
Mais...

DOMITIA

Entre les mousses d'or, plate et triangulaire,
La fine tête noire a sifflé sa colère!

DOMITIEN

Non! non! je l'ai tué le serpent... tu vois bien!
Penche-toi sur mon cœur, tu n'y trouveras rien
Que douleur et tendresse... oui, tendresse infinie...

DOMITIA

Tu me hais... En cela du moins je fus bénie,
Tu me hais... tes plaisirs mais ce sont mes douleurs,
Mes révoltes, mes coups, et mon sang, et mes pleurs...
Huit cents ans de fierté que ton poing brut enchaîne!
Va! ton désir d'amour... il n'est fait que de haine!

DOMITIEN

Non! il est fait d'amour... Mais comment le prouver?

DOMITIA

C'est bien simple pourtant!

DOMITIEN

Si je pouvais trouver!...

DOMITIA

Rends-moi ma liberté.

DOMITIEN

Comment puis-je?

DOMITIA

Divorce!

DOMITIEN

Ne plus jamais te voir... je n'en ai pas la force...

DOMITIA

Egoïste, ai-je dit!

DOMITIEN

Egoïste!

DOMITIA

Et cruel...

DOMITIEN

Quels jours... et quelles nuits!

DOMITIA

Bassement sensuel!

DOMITIEN

Que dira-t-on partout?

DOMITIA

Orgueilleux! Voilà l'homme!

DOMITIEN

Hé bien! Je suis vaincu! je cède et ferai comme
Tu voudras!

DOMITIA

Tu consens au divorce?

DOMITIEN

Tu sens
Que je t'aime vraiment?

DOMITIA

C'est bien vrai? Tu consens?

DOMITIEN

Tu songeras à moi, désormais, sans colère.

Mais quel triste moyen de te plaire!... Te plaire
Je le veux! Je ferai tout ce que tu voudras...
Divorçons donc! et plus jamais entre les bras,
Je ne tiendrai, la nuit, ta suavité blanche...
Je ne savourerai plus jamais ma revanche,
Dans le goût d'or et de soleil de tes cheveux...
Je t'obéis... tu seras libre... si tu veux!

DOMITIA, *incrédule*

C'est le jeu favori que tout malheureux t'offre!
Tu dis »Je vous fais grâce! Allez et dans mon coffre
»A pleins bras, puisez l'or dont je vous fais cadeau!«
Puis, quand il te bénit, tu fais signe au bourreau!
Ç'est un piège.

DOMITIEN

Tu sais à quel point je t'adore...

DOMITIA

Quel supplice nouveau m'apprête-t-il encore?

DOMITIEN

Te prouver mon amour, ma douceur, ma bonté!

DOMITIA

Impossible!

DOMITIEN

A tout prix, faire ta volonté!

DOMITIA

Tu mens!

DOMITIEN

Par quel serment... oh! quelle injuste haine!

DOMITIA

Ce serait vrai? Je sentirais tomber ma chaîne?
Je puis partir?

DOMITIEN

Tu peux... si tu veux

DOMITIA

Sur le champ...

DOMITIEN

Oh! quelques jours encor... Le monde est si méchant!
Il ne faut pas agir si vite... à l'étourdie!
Pour toi, même! On dirait que je te répudie!
Divorçons simplement... mais il faut quelques jours...
Un mois...

DOMITIA

Oh!

DOMITIEN

Ne crains rien! Les délais les plus courts!

DOMITIA

Et tu ne viendras plus, avant qu'on ne divorce,
La nuit me torturer et me prendre de force?

DOMITIEN

Non!

DOMITIA

Tu ne viendras plus dans ma chambre ce soir?
Tu le promets?

DOMITIEN, *feignant d'hésiter*

Oui!... Si tu veux — Tu dois bien voir
Que je t'aime vraiment! Que ta crainte était folle!
Que je suis bon au fond!

DOMITIA *très incrédule*

Tiendras-tu ta parole?

DOMITIEN

Suis-je égoïste, dis? Tu te trompais, tu vois!

DOMITIA

Nous verrons!

DOMITIEN

Mais... après? Te verrai-je parfois?
Où vivras-tu? Chez qui?

DOMITIA

Pour toi je serai morte!

DOMITIEN

Que veux-tu donc alors que cela me rapporte
Le sacrifice affreux de mes nuits sans sommeil?

DOMITIA

L'eau gît, lourde de mort, sous son manteau vermeil!

DOMITIEN

Non! non! Aveuglément tu seras obéie!
J'accepte! Je consens et je me sacrifie!
Je ferai préparer le divorce et ce soir,
Pour la première fois je n'irai pas te voir...
Comme un mort étendu sous ses voiles funèbres,
Seul et glacé, je songerai dans les ténèbres
A ta tiédeur, à ta douceur, à ta clarté!
Mais tu sauras l'amour dément qu'on t'a porté...
Domitia, Domitia, tu peux m'en croire:
Sous son manteau de mousse d'or, l'eau n'est plus noire!

(*Il sort, et Domitia reste seule. Elle se murmure.*)

DOMITIA

Mon Ælius... je l'ai si longtemps torturé!

Ombre chère, ai-je su le punir à ton gré?
Puis-je le libérer? Puis-je sortir du gouffre?
Tu sais que j'ai souffert encor plus qu'il ne souffre!...

(*Après quelques instants, Harmakhis rentre furtif et essoufflé.*)

HARMAKHIS

Divinité!... Je viens!... Tout simplement la mort
Parce que l'on a fait un lamentable effort
Pour ne pas lui jeter ses malheurs à la face...
La Mort!... Et sa bonté me fait la belle grâce
De me laisser le droit de disposer d'un quart
De mes biens!... C'est trop fort! Je guettais son départ
Pour te dire que si tu veux... Faut-il te dire
Que désormais, bien plus que toi, moi, je désire
Le tuer... Et cela sans retard!

DOMITIA

Sans succès
J'essayai tant de fois... — oh! plus que tu ne sais!
Impossible!...

HARMAKHIS

Impossible? Ecoute bien, écoute!
Même quand il fait noir un Grec trouve sa route!

10

De lui, de moi, l'un doit mourir avant ce soir...
Hé bien, je ne veux pas que ce soit moi!

DOMITIA, *tristement*

Vouloir...

Pouvoir!...

HARMAKHIS

Né sous l'aegis de la sage Minerve
Il faut qu'un tel honneur, à quelque chose serve...

(*Montrant des tablettes*)

Tu vois ceci?

DOMITIA

Ce sont des tablettes!

HARMAKHIS

Ce sont
Ses tablettes. Son chiffre est gravé dans ce rond.
Hé bien mon écriture à la sienne est pareille:
Si j'écrivais ici:

(*Il écrit*)

«Je veux que l'on surveille
«Pour pouvoir au premier prétexte mettre à mort:
«Domitia, ma femme!...» — A toi l'honneur d'abord —
Puis, son plus influent ami, son plus notoire

Défenseur...

(Il réfléchit puis écrit)

«Stéphanus, le Préfet du Prétoire...»

Puis...

(Il écrit)

«Lucius Acer, commandant des Germains!
Puis, voyons, choisissons l'élite des Romains...
Des gens qui saisiront sans peur la chance offerte
D'abattre le dément qui médite leur perte...?

(Il écrit)

Les Consuls... Deux tribuns, Niger et Claudius...
Le Préfet du Palais encor: Parthénius...
Voilà! Je cours chez eux; leur dis que par mégarde
L'Empereur m'a laissé voir ceci... Si l'on tarde
A le tuer, ce sont eux tous qui périront...
Va! Je suis bien certain de ce qu'ils choisiront!

DOMITIA

Mais où qu'il soit, qu'il mange, ou dorme, ou se promène,
Il ne vit qu'entouré de sa Garde Germaine!

HARMAKHIS

Je leur dis...

(Saisi d'un souvenir, il écrit:)

— Ajoutons Plautus, Préfet Urbain! —

Que tu les cacheras, dans la salle de bain
Qui communique avec ta chambre... De la sorte
Ses chers Gardes Germains s'arrêtant à ta porte,
Ils pourront aisément le frapper!

DOMITIA, *admirative et méprisante*

Grec!

HARMAKHIS,

qui ne veut voir que le premier de ces sentiments

Malin!
A me laisser tuer je ne suis pas enclin!...
Est-ce entendu? Je cours... Cela presse!... Dis vite...
Nous sommes bien d'accord?

(*Elle se tait*)

On dirait qu'elle hésite!
— N'est-ce pas un moyen excellent?

DOMITIA

Excellent!

HARMAKHIS

Ce soir donc!

DOMITIA, *comme en rêve*

Oui! Ce soir!...

HARMAKHIS, *surpris*

Te vois-je reculant?
Quoi! Ne veux-tu donc plus te venger de ton maître?...

DOMITIA, *d'une voix étranglée*

Va! Va! C'est convenu! Vous le tuerez...

(*Quand Harmakhis est sorti, elle se murmure:*)

.......peut-être...

(*Et cette vision s'efface sur une figure féminine torturée de doute et d'indécision.*)

QUATRIÈME VISION

QUÆ CUMPLEXA VIRI CORPUS CUM CORPORE JUNGIT!

QUATRIÈME VISION

La Chambre à coucher de Domitia.

Cette chambre est au premier étage du palais. Les murailles sont garnies de stuc; grands panneaux de colorations vives, rouges et vertes, au milieu desquels, sont peints de petits paysages. Au fond, une large porte à deux battants qui s'ouvrent dans les deux sens. Quand cette porte est ouverte, on aperçoit la cour du palais, entourée d'arcades. Au milieu de cette cour est un jet d'eau dont le fil d'argent luit dans la nuit tombante.

A droite, la petite porte basse de la salle de bains.

A gauche, sur une estrade, le lit de l'Impératrice.

(Au moment où cette vision se dresse devant nous, Cœso et Harmakhis sont seuls dans la chambre. L'homme marche nerveusement. La vieille nourrice de Domitia, suit tous les mouvements du grec d'un œil méfiant. il approche de la porte. Elle bondit et lui jette aigrement:)

Surtout, ne t'en va pas!

HARMAKHIS

Non je ne m'en vais pas...
Je veux voir... Mais pourquoi t'attacher à mes pas?

CŒSO

De toi, probablement, l'Augusta se méfie!

HARMAKHIS

De ma fidélité, son garant, c'est ma vie!

CŒSO

Oh! De la part d'un grec, rien ne m'étonnerait!

HARMAKHIS, *vexé*

Tu divagues!

CŒSO

Un Grec! Cela machinerait
Des conspirations, pour les vendre!

HARMAKHIS

A qui: vendre?

CŒSO

A l'acheteur!

HARMAKHIS

Allons! Tu ne vas pas prétendre
Que j'irais trahir, moi, que l'on veut condamner
A mort!

CŒSO

Peuh! Si cela te faisait pardonner!...

HARMAKHIS

Tiens! Un vieux renard grec a honte de toi, louve!
Il trouve que tu vas trop loin!

CŒSO, *ironique*

Vraiment!

HARMAKHIS

Il trouve.

(*Riant sournoisement*)

Je ne te dirai pas que ton invention
De vendre à l'Augustus la conspiration
Je n'en eus pas, peut-être, un court instant, l'idée...

CŒSO, *triomphante*

Ah!

HARMAKHIS

Mais la chose s'est trop vite décidée!
Puis me payerait-il? Puis, tu sais, l'Augusta
Vit passer de nombreux ennemis... et resta!
Elle a le bras trop long et la tête trop forte...
Mon intérêt est clair: il faut qu'elle l'emporte!
D'ailleurs, n'est-ce pas moi qui menai tout? Allons!
Nul besoin d'être là, toujours, sur mes talons!

(*Elle lui barre la route.*)

Ne puis-je sortir?

CŒSO, *décidée*

Non!

HARMAKHIS

Quelle étrange conduite!

CŒSO

Sans trahir tout à fait, tu peux prendre la fuite...

HARMAKHIS, *protestant*

Oh!

CŒSO

Te dissimuler au moment du danger,
Et c'est ce calcul-là que je dois déranger!

HARMAKHIS

Absurde!

CŒSO

Tu promis que tu viendrais attendre
Ici, ceux qui, tantôt, convinrent de s'y rendre,
Pour frapper cette nuit le coup libérateur.
S'ils ne te trouvent pas, si tu fuis...

HARMAKHIS, *l'interrompant*

C'est flatteur...

CŒSO

...Ils se croiront trahis...

HARMAKHIS, *en prenant son parti.*

Bien, ma fidèle garde!
Alors, étudions la chambre à deux!

CŒSO

Regarde!

HARMAKHIS, *désignant la petite porte de droite*

C'est la salle de bains?

(*Il va la voir. — Sur le seuil:*)

Pas de fenêtres!

CŒSO

Non!

HARMAKHIS

Pas moyen d'en sortir ou de s'y cacher... Bon!
Nous serons là-dedans comme rats dans leur trappe!

(*A part*)

Je t'offre un casque neuf, Pallas, si j'en réchappe!

(*Il furète partout. — Près de la porte d'entrée qu'il entr'ouvre:*)

Dons, les germains sont là, dans le corridor... Brou!

(*Examinant la porte d'entrée. — Stupéfait:*)

Mais... la porte n'a rien... Ni pène, ni verrou!

CŒSO

Non! L'Augusta ne peut s'enfermer!

HARMAKHIS

Quoi! Je rêve!

Et les gardes germains...?

CŒSO, *montrant le corridor*

Sont là, tenant leur glaive!

HARMAKHIS, *abasourdi*

Mais ils viendront au moindre appel!

CŒSO

Au moindre appel!

HARMAKHIS

Bien avant qu'on n'ait pu porter un coup mortel,
Nous serons massacrés!... Je comprends qu'on surveille
L'infortuné qui tente aventure pareille!
Une chance, l'a-t-on, sur mille?

CŒSO

Sans regret,
N'eut-elle que cela, ma maîtresse essaierait!
(*Sombre*)
Eut-il autant vécu, si c'était si facile
De le tuer!

HARMAKHIS, *très déconfit*

Par Zeus! Je fus un imbécile
D'essayer! Conspirer n'a jamais réussi!
Un appel... rien qu'un simple appel... ils sont ici,
Ces Germains dont l'aspect glacerait un Achille!

Nous n'avons même pas une chance sur mille!...

(*Il reste un instant silencieux; abattu:*)

J'y pense! On attendra qu'il s'endorme!

CŒSO

Tu ris!

Il ne dort pas ici — l'as-tu donc pas compris?
Il vient quelques moments près de l'Impératrice
Puis rentre chez lui! Là, sa porte se hérisse
De chaînes, de verrous, de plaques de métal...
Dit-on... car nul n'en peut franchir le seuil fatal!

(*Un silence.*
Harmakhis marche nerveusement.
La nuit tombe.
Il entr'ouvre un des battants de la porte et regarde au dehors.)

HARMAKHIS

Quel présage sinistre!... Un chat-huant hulule...
C'est l'instant! Dans la cour sombre de crépuscule
Un esclave a passé d'un air indifférent...
Nos amis se feront remarquer en entrant!
C'est ta fille qu'on mit à la petite porte?
Pour tirer le verrou, sera-t-elle assez forte?
S'ils rencontraient quelqu'un... les trahirait-on pas?

CŒSO, *qui reste calme; sèchement*

Les couloirs sont déserts. C'est l'heure du repas!

HARMAKHIS

Pourtant s'ils se trompaient! Le palais est immense!
Voilà ce chat-huant maudit qui recommence!
Quelqu'un va mourir...!
— Qui?
— Certe, ils se tromperont!

CŒSO

Non, la route est facile... ils s'y retrouveront!

HARMAKHIS

L'esclave a repassé dans la cour... Il observe!
Que fait-il là? — C'est ce chat-huant qui m'énerve!

CŒSO, *ironique*

Le présage est heureux... pour un Athénien!

HARMAKHIS

Présage heureux! Présage heureux!... Je n'en sais rien!
— Ses gardes pour entrer, auront vraiment facile:
Quand on souffle dessus, cette porte vacille.
— Présage heureux!... là-bas! Mais ici... très mauvais!

— Pas un des six n'est là! S'ils tardent, je m'en vais!
— Tiens! Je l'entends marcher dans la cour, cet esclave!
— Un brave tremblerait... et je ne suis pas brave!
A six, ils sont assez nombreux pour le frapper,
Je suis de trop ici... laisse-moi m'échapper...
Vois! ils ne viendront pas... ils ont eu peur sans doute.

(*Furtivement et rapidement Niger, Plautus et un des Consuls pénètrent dans la chambre, ce sont trois romains dans la force de l'âge. Ils portent la toge laticlave. Plautus, préfet urbain, est presque un vieillard.*)

HARMAKHIS *en les apercevant pousse un cri de joie*

Ah!

LE CONSUL

Nous avons failli nous égarer en route!

HARMAKHIS

Et les autres?

LE CONSUL

Ils ont marché plus lentement!
Ils viennent! Ils seront ici dans un moment!

CŒSO, *à Niger*

C'est la Cène du soir. Après le sacrifice

11*

Aux dieux familiaux, vous la verrez venir!
Avec ses femmes...

NIGER

Bien!

CŒSO, *montrant la salle de bains*

Il faudra vous tenir
Cachés là!

LE CONSUL, *qui examine l'endroit*

C'est petit!

CŒSO

Ses femmes sont peu sûres!

HARMAKHIS, *à Niger, très impressionné*

Voyez! La porte n'a ni verrous, ni serrures,
Et les Gardes Germains, là, tout près, se tiendront!

NIGER

Par Hercule! En effet!

LE CONSUL

Il faudra qu'on soit prompt!

(*A ce moment, on frappe à la porte*)

HARMAKHIS, *presque défaillant*

Ah! — Nous sommes perdus! Quelqu'un frappe à la porte!

(*Cœso ouvre*

Entrent le second Consul, Clodius, Parthénius. Personnages vêtus comme leurs compagnons qui les ont précédés.)

LE CONSUL, *riant de la peur d'Harmakhis*

Mais ce sont nos amis!

HARMAKHIS, *au consul*

L'émotion fut forte!
Oui, je préférerais... l'air me ferait du bien...
C'est vrai... dans un combat... je ne suis bon à rien.

NIGER, *aux trois nouveaux venus*

Vous n'avez rencontré personne?

PARTHENIUS

Deux esclaves
Qui se sont prosternés devant nos laticlaves!

LE SECOND CONSUL

Ils auront cru que nous dinions chez l'Augustus!

On ne pense de mal que des gens mal vêtus!

CŒSO

Je crains que, par hasard, quelque esclave ne vienne!

(ils entrent dans la salle de bains.

Cœso reste seule et s'occupe de préparer la chambre. Quand elle a fini, elle s'assied devant la porte de la salle de bains. La nuit est presque complète. Dans l'ombre, la vieille romaine vêtue de brun a un aspect sinistre. La porte de la chambre est ouverte et l'on voit la cour intérieure pleine de nuit bleue. Une lyre au loin, très loin, perle sa chanson claire.

Après un instant, timidement, une jeune fille portant une gerbe de fleurs pénètre dans la chambre.)

CŒSO

Quel soin t'amène ici, ma petite Andrienne?

L'ANDRIENNE, *craintive*

J'apporte quelques fleurs pour l'Augusta!

CŒSO

L'odeur

L'incommodera!

L'ANDRIENNE, *caressante*

Non! Cœso quel air grondeur...

CŒSO

Tu sais que l'Augusta hait les fleurs dans sa chambre!

L'ANDRIENNE

Elles n'ont presque pas d'odeur... fleurs de septembre.
Tiens! Vois ces jolis fruits de l'églantier sabin!
Enfin je les mettrai dans la salle de bain!

CŒSO, *se mettant sur sa route*

Non, non! place-les là... Place-les dans ce vase!

L'ANDRIENNE

Crois-tu que l'Augusta...

CŒSO, *brusque*

Déteste que l'on jase...
Va!

L'ANDRIENNE

Mais je n'ai rien fait de mal... j'ai cru...

CŒSO, *brusque*

J'ai cru!
Tu crois toujours... tu crois toujours!...

L'ANDRIENNE

Quel air bourru!
Cœso, qu'ai-je donc fait qui te mette en colère?
C'est vraiment malheureux! Je voudrais tant te plaire.
Toi, sa nourrice, dis, ne pourrais-tu prier
La Divine...

CŒSO, *brutale*

Va-t-en d'ici!

L'ANDRIENNE

Pourquoi crier?
Je voudrais demander un jour à la Divine...
Je dois me marier...

CŒSO

Bien! Bien! Je te devine:
Il te faut de l'argent!...

L'ANDRIENNE

Il m'en faudrait un peu!

CŒSO

Soit! Si tu t'en vas vite, on transmettra ton vœu!

L'ANDRIENNE

Comment remercier...

CŒSO, *brutale*

En t'en allant bien vite!

(*La jeune esclave se sauve, Cœso reste seule. Pensive, elle se dit:*)

Voyons... le flot de ces Germains se précipite,
Apportant le secours qu'on réclame... ils voudront
Pousser la porte afin d'entrer... ils pousseront!...
Si l'on plaçait un coin au milieu de la porte,
De ce côté... plus leur pression serait forte,
Plus ils enfonceraient ce coin malencontreux...
Ils ne penseraient pas à la tirer sur eux!
Ils se bousculeraient... L'idée est assez bonne...
Mais ce coin, où l'avoir? Qui le mettra?

(*Avec découragement*)

Personne!

DOMITIA

apparaît suivie de ses femmes, elle vient de présider à quelque banquet et est vêtue de pourpres somptueusement chargées de perles et brodées d'or.

DOMITIA, *à ses femmes*

Allez enfants!... Cœso me suffit aujourd'hui!

(*Quand elle est seule avec sa nourrice. — Anxieusement.*)

Ils sont là?...

CŒSO

Oui!

DOMITIA

Tous?

CŒSO

Sept!

DOMITIA

Y compris le grec?

CŒSO

Oui!

DOMITIA

Ils devraient être huit!

(*Allant ouvrir la porte de la salle de bain sur le seuil de laquelle apparaît un des consuls*)

Amis, la salle est noire...

Qui donc n'est pas venu?

LE CONSUL

Le Préfet du Prétoire!

DOMITIA

Comment! A-t-il eu peur?

LE CONSUL

Est-il homme à trembler?

DOMITIA

Alors?

LE CONSUL

Hors du palais, il compte rassembler
Le populaire autour d'une troupe d'élite,
Puis au premier appel, accourir au plus vite.

DOMITIA

Quel signal attend-il?

LE CONSUL

Un appel de clairon!
Leurs Germains ont vengé Caligula, Néron,
Si nous pouvons contre eux tenir quelques minutes,
Stéphanus et les siens pourront mâter ces brutes!...

DOMITIA

Leur chef romain, Acer, nous eut aidés, c'est sûr.
Par un hasard néfaste, il se trouve à Tibur!...
Enfin, nobles amis, mieux vaut mourir en braves,
Debout, que torturés comme de vils esclaves,
Et le danger dont nous menacent ces guerriers

Nous fait des combattants et non des meurtriers!
— Tenez vos glaives nus!... Que l'airain des sandales
Surtout ne grince pas sur le marbre des dalles!

LE CONSUL

Quand devons-nous entrer?

DOMITIA

Pas avant que ma voix
N'ait prononcé ces mots: A l'aide! — par trois fois!
Comptez bien et ne bougez pas à la seconde.
Je fonde un grand espoir sur ce détail! Je fonde
Un grand espoir!

CŒSO, *qui est aux aguets près de la porte*

Silence!

LE CONSUL, *bas*

Est-il sûr qu'il viendra?

DOMITIA

Qui sait!...

LE CONSUL

S'il ne vient pas, comment donc l'atteindre?

DOMITIA, *en un geste vague*

Ah!...

(*Le Consul et les autres conjurés se renferment dans la salle de bains. — Domitia va s'asseoir près de la porte. — Dans la galerie extérieure, Cœso, en observation, passe et repasse.*)

DOMITIA, *à Cœso d'abord, puis seule*

Ouvre la porte un peu!...
— La cour intérieure
S'emplit de clarté bleue et de paix à cette heure!
Le jet d'eau dont on voit luire le fil ténu
Sanglote bruyamment comme un être ingénu,
Et les oiseaux de nuit, sur la lune montante,
Enchevêtrent les nœuds de leur ronde hésitante!
Malheureuse! Exécrant le désir qui me suit,
Que j'aime à me baigner de ta pureté, Nuit!
— S'il ne vient pas pourtant? Si dans l'âme brutale
Et fourbe, qu'à mes yeux Domitien étale
Depuis qu'à son destin mon destin se confond,
Oui, si quelque noblesse était cachée au fond?
S'il renonçait vraiment à sa sinistre joie?
S'il me laissait en paix, suivre seule ma voie?
S'il me sacrifiait son féroce plaisir?
S'il renonçait à me poursuivre... à me saisir?...

— Je n'ai pas oublié notre serment suprême
Ælius... mais vois-tu, j'ai pitié de moi-même:
Je suis lasse d'horreur, de haine, de dégoût.
Je voudrais m'enfouir, seule, bien loin de tout
Dans la sérénité du sourire des choses
Et sentir que j'oublie, Ombre! Et que tu reposes!
Va, s'il est vrai qu'en lui l'on puisse découvrir
Quelque noblesse au fond... je l'ai bien fait souffrir...
J'avais presque fini par me sentir certaine
Qu'il ne pouvait jouir qu'aux râles de ma haine;
Je doutais du crachat, je doutais du soufflet,
Songeant: tant il me hait, c'est cela qui lui plaît...
Qui sait tout ce qu'un cœur peut cacher dans son ombre!
C'était l'amour!... Au fond du cœur méchant et sombre
Malgré tout se frayant un chemin vers le jour,
Vers la douceur, vers la pitié... c'était l'amour!...
— C'est vrai qu'il ne va pas venir!...
«Tu peux m'en croire,
«Sous son manteau de mousse d'or, l'eau n'est plus noire.»
Certe, il m'a dit cela d'un ton sincère... mais...
Mais tromper, c'est sa joie... hélas! Sait-on jamais?

(Pensive, elle se redit les mots de l'offrande de la poupée aux Lares, comme avec un remords)

Rollo! Pauvre Rollo que j'ai tant torturée,
Qui souffrit tant par moi, j'en étais assurée,
Je détestais son front pâle, ses cheveux roux,
Je détestais tout d'elle... et même ses airs doux...

(Elle rit amèrement.)

Ah!
— Il ne viendra pas! Qu'il vive donc... Qu'il vive!

(Pensant aux conjurés)

Nul ne soupçonnera leur vaine tentative.
— Non! il ne viendra pas... je ne fais pas erreur...
Il m'aimait vraiment bien, ce monstre!

CŒSO

L'Empereur!

(A peine la vieille nourrice l'a-t-elle annoncé que Domitien paraît.
Il s'arrête sur le seuil et murmure plaintivement.)

DOMITIEN

Et déjà tu te dis: il manque à sa parole!

DOMITIA

Non! Je ne t'ai point cru! Je ne fus point si folle!

Je la vis trop souvent, mauvais comédien,
Ta scène de pitié... je la connais trop bien!

DOMITIEN

Va! Tu peux m'insulter... C'est juste et légitime!
J'osai t'aimer... je t'aimai mal: ce fut un crime!
Il sied que je l'expie et j'y suis résigné.
Insulte et foule aux pieds cet amour dédaigné!
Puisses-tu m'écraser de telles injustices
Qu'à ma longue agonie enfin tu compatisses
Lorsque plus tard — trop tard — tu les dénombreras!
— Je ne viens point ici te serrer dans mes bras,
Je ne viens point rouler ta beauté dans mes fièvres,
Je ne viens point crier mon désir à tes lèvres...
(*il dit cela avec tant d'âpre désir qu'il se reprend*)
Non! Je m'éloignerai de toi, sans seulement
Te répéter que je t'adore — oh! follement!
Je t'apporte à regret ma nouvelle fatale:
La plus jeune des sœurs d'Ælius, la Vestale,
Héro, que ton désir a fait, malgré la loi,
Pour la mettre à l'abri de moi — toujours de moi! —
Admettre au sanctuaire entre tous vénérable,
Héro vient de commettre un forfait exécrable:
On l'a surprise aux bras d'un amant ce matin!

Dieux!

DOMITIEN

Le crime est flagrant, absolument certain...
Tu sais que nul pouvoir, nulle initiative
Ne pourraient empêcher qu'on ne l'enterrât vive;
Les prêtres furieux qui l'ont entre les mains
Croiraient manquer à tous leurs devoirs de romains.
Son forfait, entre tous redoutable et funeste,
Appelle sur la ville un châtiment céleste;
D'excuse, de recours, de grâce, il n'en est point;
Vingt lois, formellement, ont établi ce point!
Le peuple et le Sénat, pour cet usage antique
Ont toujours conservé leur respect fanatique.
Rien ne peut prévaloir sur leur farouche foi.
Qui voudrait la heurter serait mis hors la loi,
Et c'est vouloir périr avec l'infortunée
Qu'essayer de changer sa triste destinée!

(*Très simplement, après un silence:*)

J'essaierai!

— J'essaierai! Grâce à mes bons germains
Je pourrai l'arracher, peut-être de leurs mains...
Elle périr? Jamais! Plutôt périr moi-même:
C'est la sœur d'Ælius et Domitia l'aime!...

(*Triomphant*)

Hé bien, suis-je méchant? Dis? N'avais-tu pas tort
De tant me détester et de vouloir ma mort?
J'accepte mon destin et sans murmurer, certe,
Car tu devras, plus tard, te dire qu'à ma perte
J'ai couru, j'ai volé, moi, l'époux tant honni,
Heureux de te prouver mon amour infini!
Tu songeras que pour te montrer que mon âme
N'avait pas mérité complètement ton blâme,
Mon triste sort, je l'acceptai, je le voulus...

DOMITIA,

l'a écouté sous le coup d'émotions contraires: incrédulité, terreur, pitié. Enfin, son attitude noblement héroïque l'émeut. Sa froideur fait place à une vive émotion. — Elle tombe sur un siège et gémit, se cachant le visage dans les mains:

Je ne sais plus... ô dieux méchants!... je ne sais plus!

DOMITIEN

Je te laisse: adieu donc, ma vie et ma lumière...

(*Au moment de s'éloigner. Humblement:*)

Pour la dernière fois — hélas! pour la première —
Veux-tu m'autoriser de bon cœur à poser
Sur ton front...

(*Elle a un mouvement de recul*)

Sur le bout de tes doigts... un baiser.
Puis je vole au secours de la pauvre petite...

(*Elle lui tend la main. Il s'agenouille et l'embrasse, gagnant peu à peu le bras, l'épaule, le cou, le visage, tandis qu'elle, craignant à présent que les conjurés ne surviennent, lui murmure, fixant des yeux grands d'effroi sur la porte de la salle de bain :*)

DOMITIA

Va-t-en vite! Va vite!... Oh! Vite... vite... vite...

(*Il se lève, s'élance comme pour sortir. Sur le seuil, il s'arrête et se retourne, l'expression de son visage change soudain et devient ironique et railleuse. Les bras croisés, il regarde Domitia en silence. Interdite, elle demeure muette.*)

DOMITIEN, *ricanant*

La scène de pitié que tu connais si bien
T'a prise encor!... Suis-je un mauvais comédien?...

DOMITIA, *en un cri de joie*

Il mentait! Ah! tant mieux! Je préfère ma haine!

DOMITIEN

Tu voulais me tuer... En vaut-elle la peine,

Ma vengeance?... Ælius doit t'en vouloir, tu sais...
Tu m'as presque rendu mon baiser... Quel succès!
Tu commences à trop l'oublier pour me plaire,
Ton Ælius... Allons! Ranime ta colère...
Sa frénétique ardeur semble à la fin s'user...
Tu ne m'exècres plus assez pour m'amuser!
Nos baisers ne sont plus ces luttes où ma proie,
Je la dompte, et la mate, et l'écrase, et la broie!
Tu n'as plus dans mes bras ces furieux élans
De rage qui tordaient tes reins contre mes flancs.
Tu n'as plus ces horreurs lorsque tu te rebiffes,
Je ne sens plus assez tes poings, tes dents, tes griffes!
J'ai grand peur que tu ne commences à m'aimer...
Au fond, à mon plaisir, tu dois t'accoutumer!
Divine Aristocrate, on t'a faite animale,
Et tu ne pourrais plus te passer de ton mâle!

DOMITIA, *protestant en un furieux cri de dégout*

Bête!

DOMITIEN, *joyeux*

Voilà! Voilà! Cela fouette le sang,
Cette rage! Je me sens fort! Vainqueur! Puissant!
(*S'exaltant:*)
J'ai besoin de dompter! Demi-Dieux des batailles,

Empereurs, pour trouver des amours à nos tailles,
Il nous faut écraser entre nos bras pressés,
L'ardeur des Sésostris et l'orgueil des Xerxès!
Il nous faut écraser sur nos larges poitrines,
Les pâles fleurs d'amour de ces races divines,
Voir contre nous lutter et se tordre en criant
Les sveltes corps sacrés des Reines d'Orient!
Mon frère eut Bérénice, Antoine eut Cléopâtre,
Et chacun possédant celle qu'il idolâtre,
Retrouvait sa bataille en sa possession,
Et revoyait flamber Actium ou Sion!
Plus grand qu'eux, il me faut mieux qu'eux et je le trouve:
Je dompte une romaine, une indomptable louve!
Mon poing, quand il me plaît maintient les poings menus
De l'enfant des Tarquins et du sang de Vénus!...

DOMITIA

Plébéïen!

DOMITIEN

Si tu veux... ah! la belle revanche!
Tantôt je te tiendrai sur ma chair brune — blanche!
Sur ma chair de soldat, de fils d'homme de rien,
Sale de milliers d'ans de labeur plébéïen,

Et j'emprisonnerai dans une de mes pattes
Ces deux petites mains, noblement délicates...
Qui sera le héros? Où seront les aïeux?
Que ne sont-ils tous là qu'ils puissent de leurs yeux
Voir comment leurs beautés, leurs gloires anciennes,
Je m'en gave, je m'en soûle, je les fais miennes!
Que n'êtes-vous tous là, consuls et généraux,
Dictateurs, rois Sabins et rois romains, Héros
Qui portiez tant d'orgueil sous l'or de vos cuirasses,
Venez tous et voyez se mélanger nos races!...
Tarquins et Scipions, que n'êtes-vous ici...
Et vous, les orgueilleux Claudius... Vous aussi!

(*Prenant le ton léger et impertinent d'un jeune patricien.*)

« Quoi, lorsqu'il me convient de mener mes galères
« Au combat, les Destins osent de leurs colères
« Me troubler?... Les Destins osent me déranger?
« Et les poulets sacrés refusent de manger...
« Qu'on les jette à la mer, et nous les verrons boire! »
Et ton neuvième aïeul écrit dans notre histoire
Un désastre effrayant — mais il a fait un mot!
Ah! Claudius Pulcher, je l'adorais, marmot!
On va le peindre, là, sur le mur, ton ancêtre,
Et cela te rendra plus louve encor peut-être,

De songer que ta chair divine aux tons nacrés,
Je la respecte autant que ses poulets sacrés!...
Beau Claudius Pulcher, je suis de ta famille,
Et tu verras comment on possède ta fille!...

DOMITIA

Monstre immonde!

DOMITIEN

Ah! Ah!

(*Désignant un autre panneau.*)

Là, tiens, nous peindrons la sœur
De ce fat élégant, de cet altier poseur:
Claudia, qui trouvant au Forum que la foule,
Devant son noble char trop lentement s'écoule,
Osait dire tout haut: «Quel malheur qu'il soit mort,
«Mon frère Claudius! j'aurais fait un effort
«Pour qu'on lui confiât de nouvelles galères...
«Il savait éclaircir ces tourbes populaires!»
Et dans la tourbe, noir et hâve, d'un œil rond,
Quelqu'un de mes aïeux, à moi, suivait le front
Altier, le regard fier, le corps de souple grâce!...

(*Au portrait imaginaire*)

Ta fille, Claudia, vois, la tourbe l'embrasse...

(*se jetant sur Domitia*)

J'ai ses bras, j'ai ses seins, son ventre, ses cheveux...

J'ai tout ce que je veux... j'ai tout ce que je veux!

(*Elle se débat, le repousse et crie*)

DOMITIA

Ah!... Misérable! A l'aide!... A l'aide!...

(*C'est un cri terrible et désespéré de bête qu'on égorge.*

La porte du milieu s'ouvre. Les gardes germains précédés d'un de leurs officiers, se pressent sur le seuil.)

DOMITIEN, *lâchant sa femme, à l'officier, exaspéré*

Brute bête!

Va! tu me payeras ton crime de ta tête...
Tu sais que tu ne dois jamais franchir ce seuil...
Va!

(*Les Germains déconfits se retirent. Domitien est un instant à reprendre contenance. Il lance à Domitia des menaces incohérentes, tandis qu'il se remet peu à peu de la surprise que lui causa l'appel insolite de sa femme et l'entrée inopinée des Germains.*)

DOMITIEN

— Je ferai saigner devant tous ton orgueil...

— Je prends en haine enfin cette face hagarde!
— Je te livrerai nue aux brutes de ma garde
Lorsque je t'aurai prise une dernière fois!
— Tu n'as plus ta beauté si fraîche d'autrefois!
— C'est la dernière nuit... demain je te rends laide...
Tu dormiras avec un lépreux!...

(*il la reprend dans ses bras en ricanant.*)

Crie à l'aide!

DOMITIA

A l'aide!

DOMITIEN,

la serrant contre lui et essayant de défaire sa robe

Cette fois, nul ne viendra plus!... — Quoi?

(*La porte de la salle de bain s'est ouverte. Le glaive au poing, les six conjurés se précipitent vers l'Empereur et c'est leur arrivée qui lui arrache ce cri.*

En même temps, loin de le repousser et de se dérober à son étreinte, Domitia l'a entouré de ses bras. Elle se cramponne à lui et l'emprisonne en criant à ses amis:)

DOMITIA

Frappez! N'ayez pas peur! N'ayez pas peur pour moi!

(*Ils percent l'Empereur de coups de glaive et de poignards. Bientôt, après avoir poussé quelques cris inarticulés, il roule au pied des marches au haut desquelles l'Impératrice s'est réfugiée.*

L'un des conjurés se détache du groupe, se précipite au dehors et l'appel rauque du clairon retentit dans la nuit.

Au loin, une clameur indistincte lui répond.

D'autres clairons lointains déchirent le silence de leurs voix stridentes. Les Germains se précipitent sur les conjurés. Il se livre un combat rapide sur le seuil de la porte. Mais la cour intérieure s'emplit d'un grand flamboiement rouge.

Une foule immense l'envahit. — Les Germains prennent la fuite.

Les conjurés se précipitent dans la galerie, où une violente clameur d'allégresse salue leur apparition.)

L'UN D'EUX, *crie à la foule*

Le tyran est mort! Nous avons tué le tyran!

(*une longue acclamation lui répond*)

Nous avons tué l'ennemi de la Patrie!

(*reprend le conjuré.*)

UNE VOIX, *d'en bas lui répond*

Il faut le traîner aux gémonies!

UNE AUTRE VOIX, *répète d'en bas*

Qu'il soit traîné aux gémonies!

TOUTE LA FOULE, *terrible, hurle:*

Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné!

UNE VOIX, *dans une accalmie de silence*

Qu'il soit traîné avec le croc!

LA FOULE, *hurlant*

Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné!

UNE VOIX

Avec le croc!... Comme les parricides!...

LA FOULE

Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné!

LA VOIX

Qu'il soit mis en pièces dans la fange!

LA FOULE

Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné!

LA VOIX

Que son crâne s'écrase sur les dalles!

LA FOULE,

en un hurlement qui croît, de plus en plus terrible:

Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné!

LA VOIX

Qu'il soit jeté au charnier des bêtes immondes!

LA FOULE

Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné!

(*Et l'on n'entend plus qu'un tumulte assourdissant de hurlements: Les crocs! Les crocs des parricides! Qu'il soit traîné!...*

Deux hommes à face patibulaire se précipitent dans la chambre armés de longs crocs.)

UNE VOIX, *dans la foule*

Voilà les valets du bourreau!

(*Acclamations.*)

DOMITIA,

elle est restée debout, livide, figée au haut des marches de l'estrade du lit. Au moment où les valets du bourreau s'approchent du cadavre avec leurs crocs, elle pousse un cri strident:

Prenez garde!

HARMAKHIS,

qui s'est enfin décidé à sortir de la salle de bain, se penchant sur le cadavre, très brave à présent:

Il est mort! Il est bien mort! Regarde!

DOMITIA

Vous ne voyez donc pas, là tenez... — Prenez garde!
Des bras, de la poitrine et de partout, glissant,
Ces serpents noirs sortir et ramper!...

HARMAKHIS,

donnant en riant un coup de pied au cadavre:

C'est son sang!

(*Et cette vision s'efface sur cette vue de Domitia réfugiée au haut de l'estrade sur laquelle s'élève le lit impérial. Pétrifiée d'horreur, elle croit voir du monstrueux cadavre abattu à ses pieds, jaillir un grouillement de reptiles...*

Harmakhis exultant, exécute à côté de l'Empereur mort une véritable danse triomphale, et accompagnés par la clameur immense de tout un peuple: « Qu'il soit traîné! Qu'il soit traîné! » Deux valets du bourreau, faces patibulaires, apparaissent chargés des crocs avec lesquels on traîne les cadavres à la suprême ignominie!)

Fonteneau, 13. Mai-6. Juin 1912.

ŒUVRES DRAMATIQUES D'ALBERT DU BOIS

LE CYCLE DES XII GÉNIES

Hélène et Pénélope (*Homère*) . . . . 1 vol.
Gazelle de l'Aurore (*David*) . . . . 1 vol.
L'Aphrodite et le Khéroûb (*Ezéchiel*) . . . . 1 vol.
Le Casque de la Déesse (*Démosthènes*) . . . . 1 vol.
La Conquête d'Athènes (*L'Apôtre Paul*) . . . . 1 vol.
L'Hérodienne (*Juvénal*). . . . . 1 vol.
Rabelais (*Rabelais*). . . . . 1 vol.
Betty Hatton (*Shakespeare*). . . . . 1 vol.
La Dernière Dulcinée (*Cervantes*) . . . . 1 vol.
Si Dieu n'existait pas (*Voltaire*) . . . . 1 vol
L'Aristocrate (*Lord Byron*) . . . . 1 vol
Victor Hugo (*Victor Hugo*). . . . . 1 vol

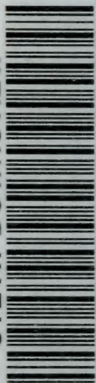
LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

Le Baiser de l'Enchanteresse (*Laïs*) . . . . 1 vol
Les Aigles dans la Tempête (*Domitia*) . . . . 1 vol
Entre les Seins du Sphinx (*Cléopâtre*). . . . . 1 vol
Le Cantique de la Possession (*Sémiramis*) . . . . . 1 vol

(EN PRÉPARATION)

LES COLOSSES DU PORTIQUE DE LA VICTOIRE

18705. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 17 04 06 001 6